

Mercedes-Benz

Action Cinéma
PHILIP MORRIS CS INC.



CINAF S.A.

SI VOUS N'ETES PAS SUR CETTE PHOTO, C'EST PEUT-ETRE QU'AU LIEU DE TRAVAILLER VOUS AVEZ FAIT UN COURT-METRAGE. ALORS, ENVOYEZ-LE NOUS !

L'Action Cinéma PHILIP MORRIS CS INC. renforce son soutien au cinéma français à travers l'opération "Le court-métrage dans 1000 salles". Pour aider les jeunes réalisateurs, la société Cinaf, avec le soutien de l'Action Cinéma PHILIP MORRIS CS INC., organise un concours permettant aux jeunes cinéastes de présenter une oeuvre de fiction à un jury de professionnels. Le lauréat de ce concours verra son court-métrage diffusé dans 1000 salles représentatives du parc cinématographique français. Ce concours est ouvert à tous les courts-métrages français d'une durée inférieure à 6 minutes. Veuillez envoyer une cassette vidéo à Cinaf S.A., 28 rue Henri Rochefort, 75017 Paris. Pour être retenu, le film devra avoir été réalisé en 35 mm et répondre aux critères de sélection techniques et artistiques du jury qui pourra décider de sa diffusion.

Vivez le cinéma autrement !

L'équipe



Délégué général
Jean ROY

Secrétaire générale
Eva ROELENS

Comité de sélection
Jean DARRIGOL
Marcel MARTIN
David OVERBEY
José María RIBA
Jean ROY
Caroline VIÉ
Jacques ZIMMER



Délégué court métrage
Gilles COLPART
avec Jean-Paul COMBE

Administration
Eva ROELENS
assistée de Coralie BELLION
et
Deborah ARROUAS
Florence DUPONT
Saioa RIBA
Violaine ROZIER de LINAGE
Christel TAILLIBERT
73, rue de Lourmel
75015 Paris
Tél : 33 (0)1 45 75 68 27
Fax : 33 (0)1 40 59 03 99
critique@club-internet.fr



Presse
Marie LLAMEDO
assistée de Valérie VIDAL
Tél : 33 (0)1 40 59 09 77
Fax : 33 (0)1 40 59 03 99



CONTACT A CANNES
Palais des Festivals (5e étage)
Tél. 04 92 99 83 94 (organisation)
Tél. 04 92 99 83 95 (presse)

Ce catalogue a été conçu et réalisé par G. de Bussac s.a.
2, cours Sablon - 63000 Clermont-Ferrand - Tél : 04 73 92 32 78



L'affiche de la semaine de la critique

A chacun son anniversaire…
50 bougies pour la compétition officielle
36 chandelles pour la Semaine de la critique!

L'auteur

Né en 56 quelque part en Belgique, Manuel Gomez est pour ainsi dire "inétiquettable" : dessinateur en architecture et décorateur de théâtre à ses débuts, affichiste, sculpteur, peintre et réalisateur.
Actuellement, il travaille essentiellement en cinéma.
Débutant en 78 par le super 8, il passe au 35mm en 83. Depuis, il a réalisé une vingtaine de courts métrages de fiction et d'animation plus délirants les uns que les autres, dont "Ubu" un film en viandes animées (sélectionné à la Semaine de la critique - Cannes 1995).
Il vient de terminer son premier long métrage mi-fiction/mi-animation intitulé "Peccato".
Entre deux films (ou même parfois pendant), Manuel Gomez sculpte et peint…

La sélection



Court métrage : MARYLOU
de Todd KURTZMAN et Danny SHORAGO
(Etats-Unis - 3' - 35mm - couleur et noir et blanc)

Court métrage : LE SIGNALEUR
de Benoît MARIAGE (Belgique - 20' - 35mm - noir et blanc)

BUDBRINGEREN (Junk Mail)
de Pâl SLETAUNE (Norvège - 83' - 35mm - couleur)

Court métrage : ADIOS MAMA
de Ariel GORDON (Mexique - 8' - 35mm - couleur)



FARAW! (Une mère des sables)
de Abdoulaye ASCOFARÉ (Mali - 90' - 35mm - couleur)

Court métrage : TUNNEL OF LOVE
de Robert MILTON WALLACE
(Grande-Bretagne - 12' - 35mm - couleur)

THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS
de Michael OBLOWITZ (Etats-Unis - 100' - 35mm - couleur)

Court métrage : MUERTO DE AMOR
de Ramón BAREA (Espagne - 13' - 35mm - couleur)



LE MANI FORTI (Grey Zone)
de Franco BERNINI (Italie - 94' - 35mm - couleur)

KARAKTER
de Mike van DIEM (Pays-Bas - 125' - 35mm - couleur)

Court métrage : O PREGO (Le clou)
de João Maia (Portugal - 11' - 35mm - couleur)



BENT
de Sean MATHIAS (Grande-Bretagne - 109' - 35mm - couleur)

Court métrage : LE VOLEUR DE DIAGONALE
de Jean DARRIGOL (France - 15'30" - 35mm - couleur)

INSOMNIA
de Erik SKJOLDBJÆRG (Norvège - 97' - 35mm - couleur)

Les prix

Prix Mercedes-Benz
L'ensemble des journalistes -français et étrangers- accrédités au Festival international du film de Cannes décernent par leurs votes les mercredi 14 et jeudi 15 mai, le Prix Mercedes-Benz au meilleur long métrage de la Semaine internationale de la critique. Ce prix est doté de 100 000 francs (50 000 francs pour le réalisateur et 50 000 francs pour le distributeur en France).

Prix Canal +
Ce prix est attribué par un jury spécifique au meilleur court métrage de la Semaine internationale de la critique. Il est doté de 70 000 francs, réservés en pré-production au prochain film du réalisateur.



Mercedes-Benz

Depuis 1993, fidèle partenaire de la Semaine de la Critique à Cannes.

Merci



Nous remercions :

MERCEDES-BENZ

PHILIP MORRIS

CANAL +

Marc Tessier et le **Centre national de la cinématographie**;
Pierre Viot, Gilles Jacob, François Erlenbach, Christian Jeune, Guillaume Pirès, Jérôme Cazenave, Christine Aimé, Richard Gorin, Paulette Blondin et le **Festival international du film.**



Pour leur aide indispensable : Les Affaires Culturelles de la Ville de Cannes; Jean-Pierre Magnan et Cin.é.ma; Armand Badeyan, Olivier Lachaume et l'Agence du Court Métrage; Claude Gérard et l'Espace Saint-Michel; Olivier Trémot, Julie Calmels et la société Jules Roy; Christian Bait et l'imprimerie G. de Bussac s.a.; Gérard Yvos, Pierre-Louis Renou et l'Hôtel Martinez; Monique Koudrine, Alain Prétin, Gilles Podesta et Kodak; Nicole Boyeux et la Caméra d'Or; Hervé Augustin et les champagnes de Castellane; Isabelle Frilley et Titra-Film; Emmanuel Israël et Paprika; Michel Fouan, photographe, ainsi que Thierry Mugler, Junko Koshino, Vannina Vesperini, Miss Djiam, Laure Bassal.



Remerciements à tous les correspondants de la Semaine :

Allemagne : Susanne Reinker et Klaus Eder. **Australie :** David Stratton. **Autriche :** Martin Schweighofer. **Brésil :** Jorge Carlos Avelar. **Bulgarie :** Ivaïlo Znepolski et Pavlina Jeleva. **Canada :** Jacqueline Brodie, Jean Lefebvre et Martin Delisle. **Danemark :** Lissy Bellaiche. **Egypte :** Samir Farid. **Espagne :** Carmelo Romero et Esteve Riambau. **Etats-Unis :** Sandy Mandelberger. **Grande-Bretagne :** Peter Cargin et Derek Malcolm. **Grèce :** Voula Georgakakou et Alexis Grivas. **Hongrie :** Zolt Kezdi Kovacs et Katalin Kovacs. **Israël :** Dan et Edna Fainaru. **Italie :** Ariel Dumont, Umberto Rossi et Deborah Young. **Mexique :** Raul Padilla et Leonardo Garcia Tsiao. **Pologne :** Jerzy Peltz et Jerzy Plajewski. **République Tchèque :** Eva Zaoralova. **Suède :** Annika Estassy. **Suisse :** Kathrin Müller. **Turquie :** Vecdi Sayar. **Et en France :** Joël Chapron, Barbara Dent et le British Council, Anne de Gaspéri, Atahualpa Lichy, le Ministère de la Coopération, Gaspar Noé, Godfried Talboom, Max Tessier, Yves Thoraval et Magda Wassef.



Nous remercions enfin tous les membres du Syndicat français de la critique de cinéma qui, par leur suggestions, leurs conseils, leur aide, ont contribué à faire que cette 36e Semaine de la critique soit la leur.



Depuis 64 ans, TITRA FILM traduit toutes les émotions et les sonorités des films du monde entier : anglais, bengalis, russes, arabes, mandarins, espagnols, farsis, japonais, wolofs, danois, italiens...

Pour les films français, TITRA FILM c'est la certitude d'être compris de tous et de partir en toute quiétude à la rencontre de tous les territoires cinématographiques.

TITRA FILM

Toute l'Émotion de la V.O.

1, quai Gabriel-Péri - 94340 Joinville-le-Pont - Tél. : 33 (0)1 48 89 19 89 - Fax : 33 (0)1 48 86 41 70
E-mail : titra@club-internet.fr

MEGAPUBLIC



BERLIN, HOLLYWOOD, CANNES, VENISE.

MAINTENANT VOUS CONNAISSEZ LES ENDROITS OÙ NOUS ALLONS CHERCHER NOS FILMS.

CANAL+ sélectionne pour vous chaque année 450 films dont plus de 320 sont diffusés en première exclusivité dans tous les genres de cinéma. Depuis 12 ans, CANAL+ a également choisi d'investir dans la production cinématographique afin de promouvoir le cinéma de qualité mais aussi l'émergence de nouveaux talents. Sélectionner les meilleurs films dans les plus grands festivals et favoriser l'éclosion des grands réalisateurs de demain ça ne pouvait être la mission que de la chaîne du cinéma.

CANAL+, partenaire de la Semaine Internationale de la Critique, remettra le prix du meilleur court-métrage.

© RECO / BABINET ERRA TONG CUONG. © OSCAR GLOBE PHOTOS USA/KIPA - PALME D'OR: SUNRISE.

Pendant qu'on regarde CANAL+
au moins on n'est pas devant la télé.

Edito



Pour la trente-sixième fois, le comité de sélection de la Semaine de la critique vient de s'immerger dans la production mondiale pour tenter, sorte d'échographie, de déceler ce que demain nous amènera de meilleur. Des centaines de longs et de courts métrages ont été vus, des paris pris, soit autant de coups de cœur qui vous sont aujourd'hui proposés. Comme d'habitude, nous nous sommes attachés aux films et seulement aux films, ignorant souverainement leur éventuel potentiel commercial pour ne retenir que leurs qualités artistiques. La critique a pour fonction de dire le goût, rien que le goût.



Pourtant, à l'arrivée, et en laissant au recul historique le soin d'en inventorier les causes, il se pourrait que cette trente-sixième Semaine soit globalement la plus apte depuis longtemps à réunir les faveurs, sinon du public qui ne se déplace plus que pour les produits formatés de l'artillerie lourde américaine, tout au moins d'un grand nombre de spectateurs prêts à faire acte de curiosité sans pour autant prendre le risque de l'expérimental. Il semblerait cette année que le besoin de dire, d'exprimer sans entraves une personnalité, s'accompagne du souci de respecter les canons qui furent ceux du cinéma classique : partir d'un sujet fort; le développer en soignant l'écriture, la construction psychologique, la progression dramatique; penser que le rythme d'une scène s'inscrit dans un rythme plus général qui est celui de l'œuvre; faire appel aux comédiens les plus justes pour le rôle; être persuadé que le cinéma c'est d'abord des images et seulement ensuite des idées. Souvent, et à juste titre, la Semaine s'est enorgueillie de présenter des films dont les imperfections étaient flagrantes mais où on pouvait déceler un authentique talent. Avec ce millésime, c'est le retour au grand romanesque peaufiné qui s'impose, aux conflits individuels comme seuls garants du droit de les dépasser dans une vision politique et sociale du monde.



Autre source d'étonnement à chaud, la découverte s'est faite là où on ne l'attendait pas obligatoirement. Des territoires de faible tradition cinématographique, dans le domaine de la fiction tout au moins, l'ont emporté, comme les Pays-Bas, ou la Norvège dont nous montrons deux films. Le Mali fait son entrée à la Semaine. La Grande-Bretagne s'avère être en plein essor grâce aux nouvelles lois d'aide. L'Italie, longtemps écartelée entre pères admirables mais étouffants et fils de Berlusconi, se réveille. Quand aux Etats-Unis, abonnés au succès depuis trois ans à la Semaine avec des comédies de la côte Est, c'est -en long métrage- avec un film noir, quoique non dépourvu d'humour, venu de la côte Ouest qu'ils seront représentés en ce mois de mai.



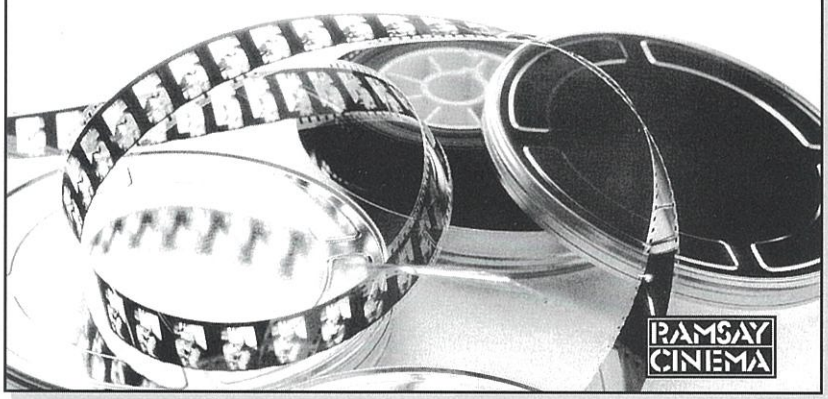
Sur les onze pays en lice à la Semaine 1997, sept ne figuraient pas l'an dernier (six sur sept si l'on s'en tient aux longs métrages). C'est assez dire notre esprit d'indépendance, notre refus des modes, des conventions et des automatismes. Pour autant, notre travail n'aura de sens que s'il trouve un relais. Le témoin passe. A vous maintenant de le saisir.

Jean Roy

La critique de cinéma en France

Sous la direction de

Michel Ciment
Jacques Zimmer



La critique de cinéma en France est-elle une espèce en voie de disparition? Certains s'en réjouiraient qui rêvent d'une société du spectacle où le lancement des films serait assuré exclusivement par les émissions promotionnelles à la télévision, les reportages de tournages, les entretiens et les articles de complaisance. D'autres le regretteraient, sachant que la critique, si elle n'a pas, le plus souvent, une influence immédiate, joue un rôle de découvreur, impose peu à peu des noms qui, s'ils viennent de marges de l'industrie, de pays lointains ou de cinématographies économiquement modestes, n'en ont pas moins contribué de manière décisive à l'histoire du septième art.

Ce livre vient donc à son heure. Pour la première fois il retrace l'évolution de la critique de cinéma en France depuis ses débuts, à l'orée des années 1920, jusqu'au temps présent. Il offre aussi des textes majeurs de réflexion sur le critique ainsi que quarante-cinq exercices pratiques où, de Delluc à Truffaut, d'Audiberti à Bory, de Bazin à Sadoul, de Benayoun à Daney, on voit combien la passion, l'intuition et l'intelligence peuvent éclairer à chaud les œuvres les plus diverses.

Enfin, un dictionnaire recense plus de trois cents critiques avec des notices bio-bibliographiques aussi complètes que possible et une analyse de l'œuvre. Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage, sans équivalent dans le monde, est une contribution majeure à l'histoire des idées et des sensibilités.

La critique de cinéma en France
Format : 180 x 240 - 450 pages illustrées

Comité éditorial
Claude Beylie, Gilles Ciment, Michel Ciment, Philippe d'Hugues, Claude Gauteur, Jean-Pierre Jeancolas, Marcel Martin, Jean-Paul Morel, Dominique Rabourdin, Jean Roy et Jacques Zimmer.

Un ouvrage collectif en trois parties
plus un index de plus de 2 000 références

- Histoire de la critique française
  Des origines à 1920
  Les années trente et l'Occupation
  1944-1958
  Les années 60-96
- Anthologie
  Neuf essais : la critique vue par elle-même
  Quarante-cinq exercices pratiques
- Dictionnaire
  312 critiques de cinéma
- Index (films, noms, publications)

JULES ROY
GROUPE SCHENKER
DEPARTEMENT CINEMA
Mais qui est
Jules Roy ?

Edito



Créée il y a trente-six ans et première section parallèle du Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique, conduite par Jean Roy, est sans doute encore plus nécessaire qu'à ses débuts dans les années 60. C'était la décennie où les revues spécialisées se multipliaient, où les fédérations de ciné-clubs faisaient découvrir à des millions d'adhérents la variété de la production mondiale, où les circuits d'art et d'essai défendaient les jeunes auteurs, où un public curieux et attentif se pressait aux films tchèques et suédois, brésiliens et canadiens. Aujourd'hui quelques salles et distributeurs indépendants prennent des risques considérables pour continuer ce travail de défrichage face à la tendance de plus en plus monopoliste de la distribution et de la programmation. D'où le besoin de veiller au renouvellement des créateurs, dans un véritable souci internationaliste face à la domination française et anglo-saxonne, reflétée également dans la politique des chaînes de télévision qui font bien peu, hormis Arte, pour la découverte.



C'est le rôle de la Semaine de la critique en ne sélectionnant, selon son règlement exemplaire, que des premières ou des deuxièmes œuvres de veiller à être un éclaireur en terres inconnues. Après avoir révélé Idrissa Ouedraogo et Wong Kar-wai qui se retrouvent cette année en compétition, le nouveau cinéma tchèque (Nemec, Chytilova), américain (Robert Kramer), latino américain (Solanas, Littin), anglais (Loach, Platts-Mills), yougoslave (Makavejev), polonais (Skolimowski), québécois (Groulx, Perrault), géorgien (Iosseliani), russe (Guerman), espagnol (Erice), sans compter les jeunes réalisateurs français de Rozier à Carax, Desplechin, Jacques Audiard et Améris, la Semaine de la critique vous invite à découvrir cinq films européens, un autre d'Afrique et des Etats-Unis.



Elle continue aussi, unique en son genre, à célébrer le court métrage qui bénéficie aujourd'hui d'un regain légitime d'intérêt, au même titre que le long.

Michel Ciment



La Semaine internationale de la critique est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

Conseil syndical

Président : Michel Ciment
Vice-présidents : Claude Baignères, Anne de Gaspéri
Secrétaire général : Jean Roy
Secrétaire général adjoint : Jean-Claude Romer
Trésorier : Jacques Zimmer
Trésorier adjoint : Philippe Rouyer
Membres : Claude Beylie, Gilles Colpart, Michèle Levieux, Philippe J. Maarek, Marcel Martin, René Quinson, Dominique Rabourdin, Marie-Noëlle Tranchant
Président d'honneur : Robert Chazal
Vice-président d'honneur : Philippe J. Maarek

Syndicat









Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Le Syndicat français de la critique de cinéma est un syndicat professionnel qui a pour but de resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique. Le nombre de ses adhérents est actuellement de 240.

SERVICES ET ACTIVITES :

- Conseil juridique en cas de difficultés de l'un de nos membres dans l'exercice de ses fonctions.
- Présence d'un représentant du Syndicat à la Commission d'attribution de la carte verte .
- Le Syndicat désigne chaque année un représentant au jury de la Caméra d'Or à Cannes.
- Le Syndicat participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) à des jurys dans les grands festivals du monde.
- Le Syndicat décerne chaque année par un vote de l'ensemble des adhérents les Prix de la critique : Prix Méliès, Prix Moussinac, Prix Novaïs-Teixeira et Prix Littéraire. Le Prix Littéraire est décerné par un jury renouvelable chaque année.
- Le Syndicat organise la Semaine internationale de la critique au Festival international du film de Cannes dont la programmation est assurée par un comité de sélection renouvelable chaque année sur candidature.
- Un bulletin de liaison, "La Lettre", est régulièrement envoyé aux adhérents pour faire part des activités du Syndicat.

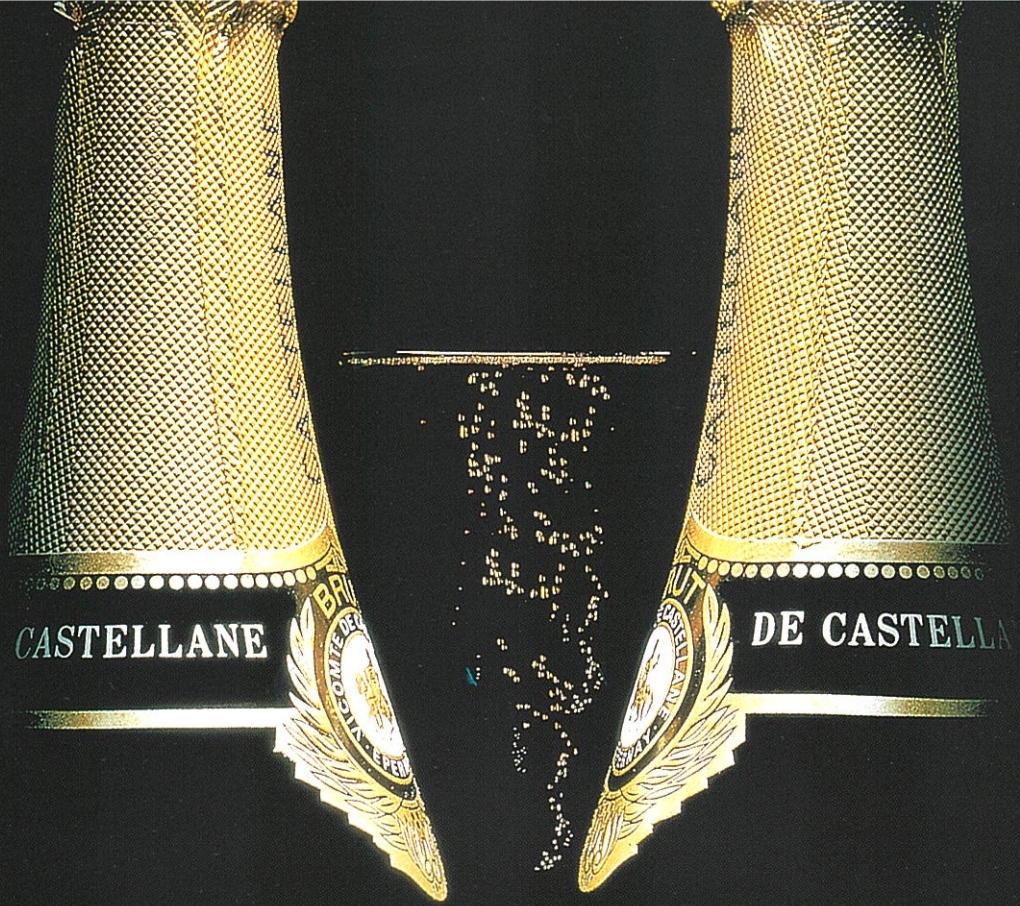
Par ailleurs le Syndicat est représenté dans les institutions suivantes :

- Commission de classification des films;
- Conseil d'administration du Festival international du film de Cannes.

LES PRIX DU SYNDICAT

Le Syndicat décerne à Paris, à l'issue de son assemblée générale, quatre prix cinématographiques. Sont désignés par vote de l'ensemble des adhérents :

- Prix Méliès au meilleur film français de l'année. Ce Prix, créé en 1946, a été remis en 1994 à TROIS COULEURS ROUGE de Krzysztof Kieslowski, en 1995 à NELLY ET MR ARNAUD de Claude Sautet et en 1996 à CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier.
- Prix Moussinac au meilleur film étranger de l'année. Ce Prix, créé en 1967, a été remis en 1994 à EXOTICA de Atom Egoyan, en 1995 ex-aequo à LAND AND FREEDOM de Ken Loach et LE REGARD D'ULYSSE de Theo Angelopoulos et en 1996 à SECRETS AND LIES de Mike Leigh.
- Prix Novaïs-Teixeira du court métrage. Ce Prix, créé en 1973, a été remis en 1994 à DIMANCHE OU LES FANTOMES de Laurent Achard, en 1995 ex-aequo à ACTION VERITE de François Ozon et LE P'TIT BAL de Philippe Decouflé et en 1996 à LA GRANDE MIGRATION de Youri Tcherenkov.
- Le Prix Littéraire est décerné par un jury composé de 7 membres du Syndicat. Ce Prix, anciennement Prix Armand Tallier créé en 1958, distingue trois ouvrages, français, étranger et album, sur le cinéma. Ont été distingués en 1995 : LA MUSIQUE AU CINEMA de Michel Chion (Editions Fayard); ANTONIONI de Aldo Tassone (Editions Flammarion); LE CINEMA AU RENDEZ-VOUS DES ARTS de Emmanuelle Toulet (Editions Bibliothèque Nationale Française) et en 1996 : ex-aequo LA DROLE DE GUERRE DES SEXES DANS LE CINEMA FRANÇAIS de Noël Burch et Geneviève Sellier (Editions Nathan) et LES FIANCÉS DE MARIANNE de Pierre Maillot (Editions du Cerf); KAFKA VA AU CINEMA, de Hanns Zischler (Editions Cahiers du Cinéma); LE CINEMA ITALIEN de Jean A. GILI (Editions La Martinière).





57, RUE DE VERDUN - BP 136 - 51204 EPERNAY CEDEX - TEL. : 03 26 51 19 19

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

HOTEL MARTINEZ
CANNES

Le festival de Cannes, c'est aussi l'ouverture du

Relais Martinez

le 3 mai 1997

The Film Festival in Cannes, it's also the opening of the Relais Martinez on the 3rd of May 1997



Photographie : Joachim BONNEMAISON

Chic, simple et décontracté, telle est l'expression pour résumer l'esprit de ce nouveau lieu. Une atmosphère sobre, élégante, raffinée et conviviale. Des tables dressées sur la terrasse autour de la piscine, dans le patio et une cuisine orchestrée par Christian Willer, avec des produits du Bassin Méditerranéen. Venez découvrir "Le Relais Martinez".

Chic, simple and confortable are the words so sum up the style of this new restaurant. A traditionnal and friendly atmosphere but also elegant and sophisticated. Tables are set up around the terrace of the pool and in the patio with the cuisine created by the famous Chef Christian Willer with Mediterranean style ingredients. Come and discover the Relais Martinez.

73 bis, La Croisette - Cannes

Tél. 04 92 98 74 12 - Fax 04 93 39 67 82

membre de The Leading Hotels of the World

CONCORDE HOTELS

Il y en a qui ouvrent les autoroutes du numérique

D'autres rêvent hors-piste sur grand écran

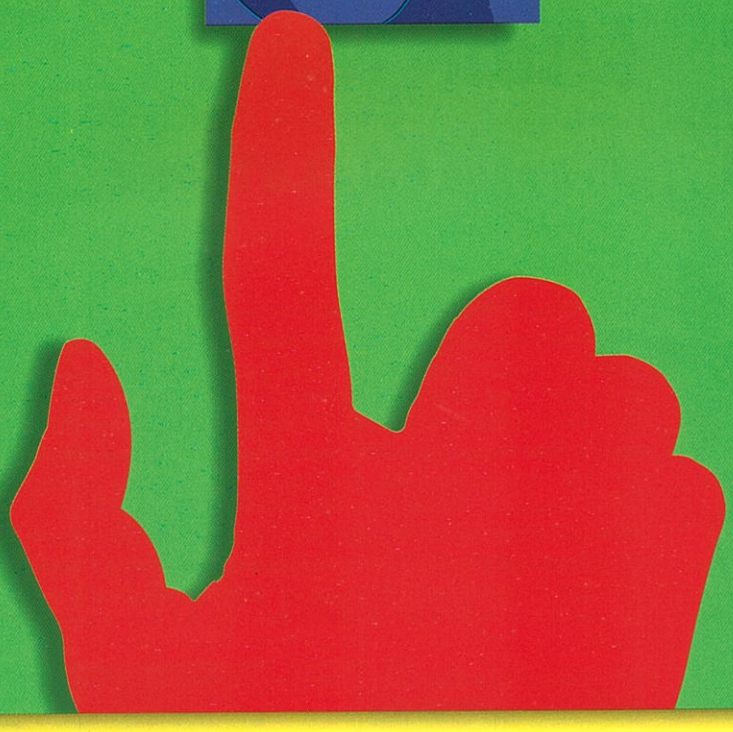


AY CARMELA ! ***CARLOS SAURA*** LA MORT D'UN MAITRE DE THÉ ***KEI KUMAI*** LES AMANTS DU PONT-NEUF ***LÉOS CARAX*** VOYAGE VERS L'ESPOIR ***XAVIER KOLLER*** L'ANNONCE FAITE À MARIE ***ALAIN CUNY*** DANZON ***MARIA NOVARO*** AMELIA LOPES O'NEIL ***VALERIA SARMIENTO*** LA VIE SUR UN FIL ***CHEN KAIGE*** LA STAZIONE ***SERGIO RUBINI*** LA SEMAINE DU SPHINX ***DANIELE LUCHETTI*** SUVARNAREKHA ***RITWIK GHATAK*** ÉTOILE CACHÉE ***RITWIK GHATAK*** BEZNESS ***NOURI BOUZID*** LES AILES DU DÉSIR ***WIM WENDERS*** LA FEMME DES SABLES ***HIROSHI TESHIGAHARA*** L'INCROYABLE VÉRITÉ ***HAL HARTLEY*** PORTES OUVERTES ***GIANNI AMELIO*** LA FEMME DE L'ÉPICIER ***JOHN POZER*** VAGABOND ***ANN LE MONIER*** LE JOUR DE L'ÉCLIPSE ***ALEXANDRE SOKUROV*** MOSCOU-PARADE ***YVAN DYKHOVICHNY*** HIROSHIMA MON AMOUR ***ALAIN RESNAIS*** L'ABSENCE ***PETER HANDKE*** L'OEIL QUI MENT ***RAUL RUIZ*** HÉROS MALGRÉ LUI ***STEPHEN FREARS*** COUPABLE D'INNOCENCE ***MARCIN ZIEBINSKI*** SANTA-SANGRE ***ALEJANDRO JODOROWSKY*** LE SONGE DE LA LUMIERE ***VICTOR ERICE*** AMANTS ***VINCENTE ARANDA*** THÉOREME ***PIER PAOLO PASOLINI*** L'EMPIRE DES SENS ***NAGISA OSHIMA*** EXCALIBUR ***JOHN BOORMAN*** RABI/DENKO ***GASTON KABORE MOHAMED CAMARA*** FAUSTO ***RÉMY DUCHEMIN*** LE VOYAGE ***FERNANDO SOLANAS*** LA GRANDE VILLE ***SATYAJIT RAY*** LE MAL DU PAYS DE WALERJAN WROBEL ***ROLF SCHUBEL*** FAUT-IL AIMER MATHILDE ? ***EDWIN BAILY*** L'AMOUREUSE ***JACQUES DOILLON*** VICTOR VICTORIA ***BLAKE EDWARDS*** LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL ***ALEJANDRO JODOROWSKY*** JUST FRIENDS ***MARC-HENRI WAJNBERG*** L'HOMME DE CENDRES ***NOURI BOUZID*** TANGO ARGENTINO ***GORAN PASKALJEVIC*** L'EMPIRE DE LA FORTUNE ***ARTURO RIPSTEIN*** YOUCEF ***MOHAMED CHOUIKH*** LA CITADELLE ***MOHAMED CHOUIKH*** LAWS OF THE GRAVITY ***NICK GOMEZ*** LOIN DES BARBARES ***LIRIA BEGEJA*** SALADES RUSSES ***YOURI MAMINE*** CARMEN ***CARLOS SAURA*** LES ROMANTIQUES ***CHRISTIAN ZARIFIAN*** À LA BELLE ÉTOILE ***ANTOINE DESROSIERES*** THE HONEYMOON KILLERS ***LEONARD KASTLE*** CONEHEADS ***STEVE BARRON*** DÉLIVRANCE ***JOHN BOORMAN*** LA PREMIERE FOLIE DES MONTY PYTHON ***IAN MAC NAUGHTON*** SEX AND ZEN ***MICHAEL MAK*** KILLING ZOÉ ***ROGER AVARY*** FRAISE ET CHOCOLAT ***TOMAS GUTIERREZ ALEA*** VACAS ***JULIO MEDEM*** BAB-EL OUED CITY ***MERZAK ALLOUACHE*** KATIA ISMAILOVA ***VALERI TODOROVSKI*** L'HOMME D'ARAN ***ROBERT J. FLAHERTY*** TAK TAK ***JACEK GASIOROWSKI*** À CRAN ***SOLANGE MARTIN*** LA VIE EST IMMENSE ET PLEINE DE DANGERS ***DENIS GHEERBRANT*** AU HASARD BALTHAZAR ***ROBERT BRESSON*** FADO MAJEUR ET MINEUR ***RAUL RUIZ*** CIRCUIT CAROLE ***EMMANUELLE CUAU*** LE GRAND BLANC DU LAMBARÉNÉ ***BASSEK BA KOBHIO*** LA JARRE ***EBRAHIM FOROUZESH*** LE TERRORISTE ***NADER GALAL*** GRANITZA ***ILIAN SIMEONOV HRISTIAN NOTCHEV*** ÉTAT DES LIEUX ***JEAN-FRANÇOIS RICHET*** MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION ***MANUEL FLECHE*** GARE CENTRALE ***YOUSSEF CHAHINE*** LA POURSUITE IMPITOYABLE ***ARTHUR PENN*** EVEN COWGIRLS GET THE BLUES ***GUS VAN SANT*** OEDIPE ROI ***PIER PAOLO PASOLINI*** LES SABOTS EN OR ***NOURI BOUZID*** LE PETIT MUSÉE DE VELASQUEZ ***BERNAR HEBERT*** L'ENFANT NOIR ***LAURENT CHEVALLIER*** PEE WEE ***TIM BURTON*** À LA VIE À LA MORT ***ROBERT GUEDIGUIAN*** LA CROISADE D'ANNE BURIDAN ***JUDITH CAHEN*** DOUCE FRANCE ***MALIK CHIBANE*** LE CONTE DES TROIS DIAMANTS ***MICHEL KHLEIFI*** SANS DOUTE LES ANNÉES QUI PASSENT ***DOMINIQUE DEHAN*** L'ENFANT DES NEIGES ***NICOLAS VANIER*** CHANTONS SOUS LA PLUIE ***GENE KELLY STANLEY DONEN*** ZARDOZ ***JOHN BOORMAN*** SOUVIENS-TOI DE MOI ***ZAIDA GHORAB-VOLTA*** MÉMOIRES D'UN JEUNE CON ***PATRICK AURIGNAC*** LI ***MARION HANSEL*** MUSSULMAN ***VLADIMIR KHOTINENKO*** ELDORADO ***CHARLES BINAME*** LA MADRE MUERTA ***JUANMA BAJO ULLOA*** NANOUK L'ESQUIMAU ***ROBERT J. FLAHERTY*** WHEN NIGHT IS FALLING ***PATRICIA ROZEMA*** LE ROCHER D'ACAPULCO ***LAURENT TUEL*** EXCENTRIC PARADIS ***YANN FISHER LESTER*** ✪ FESTIVALS ***CINÉMAS DES PAYS BALTES*** ***EN ATTENDANT WENDERS*** ***SAN SEBASTIAN SUR SEINE*** ***PANORAMA DU CINÉMA ÉGYPTIEN*** ***RENCONTRES PREMIERS FILMS*** ***PANORAMA DU CINÉMA IRANIEN*** ***CINÉMAS IRLANDAIS***

ESPACE St MICHEL PARIS

ESPACE SAINT-MICHEL 7, PLACE SAINT-MICHEL 75005 PARIS TÉL : 01 43 25 59 47 FAX 01 43 26 79 17

de Bussac s.a.



PRESTATION INTERNET COMPLÈTE

CONCEPTION
ERGONOMIE
HÉBERGEMENT
PROGRAMMATION

www.gdebussac.fr

Semaine Internationale de la Critique à Cannes
Festival Films de Femmes à Créteil
Festival du Court Métrage à Clermont-Fd

de Bussac s.a.
COMMUNICATION IMPRIMÉE

2, cours Sablon 63000 Clermont-Fd
Tél 04 73 92 32 78 **Fax** 04 73 92 37 69
E-mail gdb@gdebussac.fr

de Bussac s.a.
COMMUNICATION MULTIMEDIA

NORVEGE

jeudi 8 mai
vendredi 9 mai
samedi 10 mai

Le court-métrage Marylou

Le court-métrage Le signaleur

Budbringeren
(Junk Mail)

Un film de **Pål SLETAUNE**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

Roy est une véritable épave, facteur assoifé d'amour, curieux, il possède cette incroyable capacité d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Sans aucun respect pour l'intimité des autres, il manque incroyablement d'éthique professionnelle, vole le courrier, insulte ses rares amis et collègues. Il vit dans un appartement sens dessus dessous à côté de son voisin de palier polonais qui rénove pour la troisième fois en trois ans son appartement à l'aide d'un marteau-pilon. La vie de Roy tourne en rond. Rien d'excitant n'arrive jamais. Mais un jour un incident survient pendant sa tournée. Line, une jeune femme, oublie ses clefs sur la boîte aux lettres. Après un court moment d'hésitation, Roy monte à l'appartement et ouvre la porte. Au moment où il franchit le seuil, sa vie bascule. De découverte en découverte, il s'engage dans une voie beaucoup plus dangereuse que d'ouvrir les lettres de ses voisins. "Budbringeren" est une comédie noire sur l'amour, l'argent dont personne ne veut, les spaghettis froids en boîte, le karaoké, les bonnes actions involontaires, la saison des amours et la joie d'être comateux.



Roy is a wreck of a love-starved mailman ruled by curiousity, a mean streak and a mighty ability to find himself in the wrong place at the wrong time. He has no respect for others privacy or property, suffers from an acute lack of professional ethics, steals mail, insults his few friends and colleagues and lives in a dump of a studio apartment where, for the third time in three years, his polish neighbour is renovating the next-door apartment with a jackhammar. Life goes in small circles for Roy, and all news is old news. Nothing exciting ever really happens. But one day, something actually does happen on his appointed rounds. A young woman, Line, forgets her keys in the mailbox. After a barely noticeable moments hesitation, Roy goes up to the apartment and unlocks the door. As soon as he steps over the threshold, his life takes a different turn. And the more he discovers, the more he involves himself in something far more dangerous than opening other peoples mail. "Budbringeren" is a black comedy about love, money that no one wants, cold canned spaghetti, karaoke, involuntary good deeds, rutting and the joy of being comatose.

L'auteur

Pål SLETAUNE est né en 1960 en Norvège. Après des études d'Art et Littérature à Oslo, il se dédie à la photographie. Puis, il dirige des films publicitaires et des courts métrages. En 1991, "Merz" documentaire de 27', en 1992 "Bingoplassen" fiction de 18', en 1993 "Eating Out" fiction de 7' primée à Hambourg, fictions pour lesquelles il obtient de nombreux prix au cours de festivals de courts métrages, et "Terrormordernistene" documentaire télévisé de 30'. BUDBRINGEREN est son premier long métrage.

Cette année, le comité de sélection de la Semaine de la critique a eu l'agréable surprise de découvrir un grand nombre de films originaux, solides et variés venus de Norvège. En fait, nous aurions presque pu transformer la Semaine internationale de la critique en Semaine norvégienne. Cela étant inconcevable, nous avons choisi les deux meilleures œuvres pour ouvrir et clore notre programmation afin de souligner la richesse du nouveau cinéma norvégien.

"Budbringeren" n'aurait cependant pas du constituer une véritable surprise. Il y a trois ans, le réalisateur/scénariste Pål Sletaune nous avait déjà révélé des thèmes et des personnages similaires dans son court métrage "Eating Out". On y voyait un ringard assis dans un restaurant minable en train d'engloutir des frites brûlées et un hamburger graisseux tandis que l'enfer d'un hold-up ultra violent se déchaînait autour de lui. "Budbringeren" lui permet de développer cet univers surréaliste teinté de comédie noire qu'il nous avait déjà laissé entrevoir, un monde où l'amour demeure une possibilité jusqu'au moment où les personnages prennent une tarte à la crème en plein visage ou une balle dans le dos. Sletaune et son co-scénariste Jonny Halberg ont créé des personnages crédibles et profondément humains car même ceux qui apparaissent irrécupérables révèlent des aspects sympathiques. Tous ont également quelque chose de monstrueux mais n'est-ce pas notre cas à tous? Sletaune nous offre une vision de la Norvège qui n'a rien à voir avec celle des prospectus touristiques. Des vies brisées aux couleurs passées n'attirent pas vraiment les visiteurs. Mais, si aucun des protagonistes ne ressemble à une gravure de mode, ils nous semblent tous beaux à la fin du film. Sletaune avance sur le fil du rasoir entre l'humour et l'émotion réelle sans jamais tomber complètement ni dans une tendance, ni dans l'autre, ce qui permet à son film de jongler avec les deux sentiments. Il possède un incroyable sens du détail dans la façon dont il joue sur une atmosphère froide qui sait souvent nous mettre mal à l'aise. Il n'existe rien de confortable ni de lumineux dans son monde. La cafétéria locale n'offre que des pâtisseries rances, des bribes de conversations banales et un décor déprimant pour tenter -en vain- de se comprendre. Le bureau de poste est bourré d'employés incompétents, méchants et totalement nuls coincés dans un bâtiment navrant. L'appartement de l'héroïne est certes plus gai que celui du postier indélicat et de son voisin aux tendances destructrices, mais il semble également conçu pour dissimuler draps sales et violence ordinaire.

Pourtant, aussi sinistre que cet univers puisse apparaître à première vue, le film se révèle à la fois émouvant et chaleureux. Les personnages ont beau se trouver à l'échelon le plus bas de l'échelle sociale et sentimentale, ils sont montrés comme des êtres humains dont la dignité n'a pas été brisée et cela sans la moindre parcelle de sentimentalisme. Le film peut sembler froid de prime abord mais, en Norvège, les rayons du soleil arrivent parfois à percer.

David Overbey



Réalisateur : Pål SLETAUNE

Générique

Production
Moviemakers AS
Dag Nordahl
PB 6858, St Olavs Plass 0130 Oslo
Norvège
Tél : (47 22) 36 09 90
Fax : (47 22) 36 41 28
1997

Réalisation (Direction)
Pål Sletaune

Scénario (Screenplay)
Pål Sletaune et Jonny Halberg

Photo (Cinematography)
Kjell Vassdal

Musique (Music)
Joachim Holbek

Montage (Editing)
Pål Gengenbach

35 mm - couleur - 83'

Interprétation (Cast)
Robert Skjærstad (Roy)
Andrine Sæther (Line)
Per Egil Aske (Georg)
Eli Anne Linnestad (Betsy)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
BV International AS
Bjørg Veland
Kva la vågsvn. 156
Box 17
4262 Avaldsnes - Norvège
Tél : (47 52) 84 35 44
Fax : (47 52) 84 35 75

A Cannes (In Cannes)
BV International AS
Scandinavian Stand
La Croisette 55 - 1er étage
06400 Cannes
Tél : 04 92 59 03 14

Presse (Press)
Phil Symes
35 Soho Square Londres W1V 5DG
Grande-Bretagne
Tél : (44 1 71) 439 35 35
Fax : (44 1 71) 439 37 37

A Cannes (In Cannes)
Hotel L'Horset Savoy - Salon A
5 rue François Einesy 06400 Cannes
Tél : 04 92 59 03 21/22/23/24/25/26
Fax : 04 92 59 03 27

MALI

vendredi 9 mai
samedi 10 mai
dimanche 11 mai

Le court-métrage
Adiós mamá

Faraw !
(Une mère des sables)

Un film de **Abdoulaye ASCOFARÉ**

CAMERA D'OR

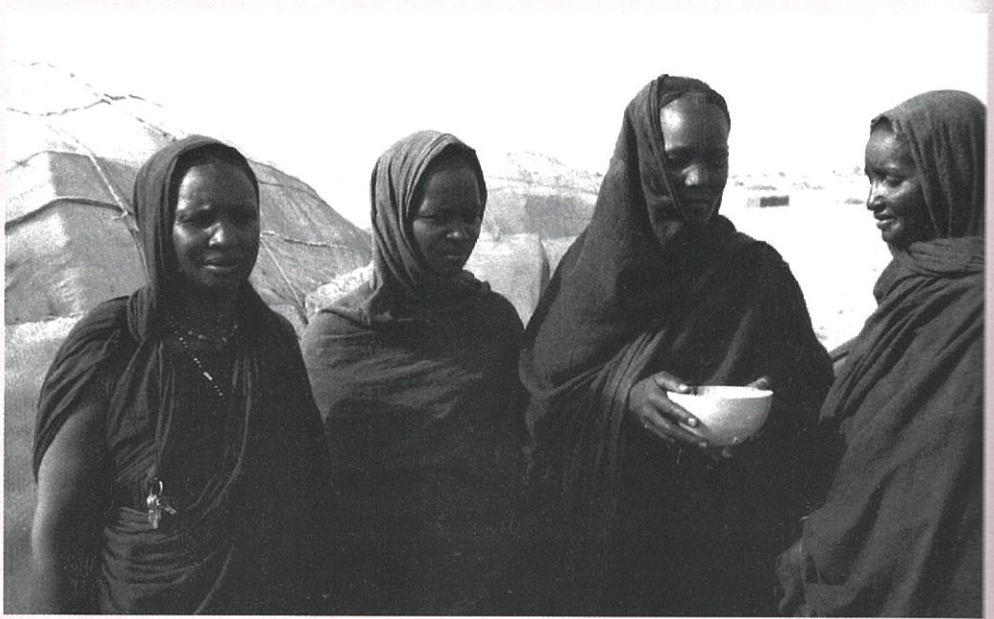
Concourt au Prix de la Jeunesse

Dans un hameau perdu au milieu des sables du Sahel, Zamiatou est mère de deux garçons et d'une jeune fille, Hareyrata. Alors que le père est aujourd'hui handicapé physique et mental, toutes les corvées domestiques reposent sur les épaules de Zamiatou, soucieuse également de donner une bonne éducation à ses enfants.

La vie est très dure dans ces lieux hantés par le spectre de la désertification.

La petite Hareyrata voudrait aider sa famille en travaillant comme domestique chez les "étrangers", ces occidentaux d'une entreprise minière qui habitent non loin de là dans de charmantes maisonnettes. Zamiatou ne veut rien entendre, mais le jour où son marchand de céréales lui refuse du riz à crédit, c'est elle-même qui propose ses services aux blancs. Hélas, ils la trouvent trop vieille, lui préférant sa charmante fille.

Déterminée, Zamiatou va chercher de l'aide auprès d'un ancien amour, qui lui donne un âne âgé et quelques outres : elle pourra ainsi relever le défi en vendant de l'eau à la criée dans le désert. La jeune Hareyrata prend le relais. Le soleil se lève à peine sur la ligne de l'horizon. Zamiatou sourit.



In a small village lost in the middle of the Sahel desert, Zamiatou is the mother of two little boys and a teenage daughter, Hareyrata. While her husband is handicaped both mentally and physically, all the chores fall on Zamiatou who's also keen on giving a good education to her children. Life is very hard in this godforsaken place. Young Hareyrata would like to help her family by being hired as a maid by "foreigners", westerners working for a mining company and living near by in their lovely houses. Zamiatou is not ready to comply to her daughter's wishes but when the town's grocer refuses to sell her rice on credit, she goes to the white people herself in order to find a job. However, they don't care for his ageing woman and would sooner hire her lovely daughter. Zamiatou is determined to survive. She visits an old lover who gives her an old donkey and a few goatskin bottles. She's now able to make a living by selling water in the desert. And young Hareyrata soon takes her place. While the sun is rising at the horizon, Zamiatou starts to smile.

L'auteur

Abdoulaye ASCOFARÉ est né à Gao en 1949. Après des études théâtrales au Mali et cinématographiques en URSS, il travaille successivement comme animateur radio (1971 à 1978) et comme professeur d'interprétation et de mise en scène (Bamako de 1974 à 1978).
Au cours de l'année 1972, il écrit une comédie "Le 331ème" et en 1976 un recueil de poèmes "Domestiquer le rêve".
Il réalise plusieurs courts métrages : "Welcome" (1981 - 10'), "M'sieur Fane" (1983 - 14'), "L'hôte" (1984 - 25') et un documentaire : "Sonatam" (1990).
FARAW est son premier long métrage.

Dans l'hommage que Abdoulaye Ascofaré, l'homme, a voulu rendre à sa mère, femme extraordinaire de détermination et de fierté si l'on en juge par ce premier long métrage, Ascofaré, l'auteur, a pris un soin exquis à écarter les coups d'effet faciles. Et pourtant, il y avait de la matière dans l'histoire de Zamiatou. Un mari handicapé, enfermé dans un monde hermétique d'où surgissent de temps en temps quelques grognements, trois enfants difficiles à élever dans un hameau perdu : deux garçons bien turbulents et une fille en âge de plaire. Si la situation est propre à arracher des larmes, nous sommes loin du mélo. Voilà plutôt le point de départ d'une épopée humaine à quelques pas de l'immensité sableuse du Sahel.

Le désert redoutable donne à cette mère de famille les clés pour survivre, sans s'abaisser auprès de ces européens qui poussent à la prostitution des jeunes charmantes et charmées comme sa fille, lui faisant comprendre qu'elle n'est plus assez attirante pour s'occuper du ménage chez le blanc. Zamiatou réagit en tout moment avec un mélange de distance, sang froid et lucidité exemplaires pour aller de l'avant. Ascofaré scénariste ne fait pas dans le misérabilisme ni le faux dramatisme. Le mot apitoiement ne fait pas partie du lexique utilisé par l'auteur. L'abnégation, l'amitié oui. Et l'humour aussi. Avec concision et rigueur dans la conception des scènes, des dialogues, droit au but sans fioritures.

Ascofaré réalisateur s'appuie sur une actrice formidable. Aminata Ousmane incarne cette mère des sables avec un naturel, une conviction, une crédibilité absolues. Sans aller jusqu'aux propos ironiques de Liz Taylor ("quand une actrice est bonne elle le doit au metteur en scène, quand elle est mauvaise c'est toujours de sa faute"), le cinéaste est sans doute pour beaucoup dans cette performance hors du commun, un grand atout du film.

Pour s'exprimer aussi au-delà de la parole, par l'image, et atteindre ainsi des moments de virtuosité, Ascofaré a trouvé en Yorgos Arvanitis un alter ego de choix. Regardez comment le chef opérateur attitré de Theo Angelopoulos embrasse progressivement l'immensité du désert avec sa caméra, comment il approche sur la pointe des pieds de l'intimité nocturne et silencieuse d'un couple dont l'union est scellée par la cruauté du destin. Sans voyeurisme mais sans perdre un détail. Du grand art.

Ascofaré monteur a opté pour un rythme tranquille et soutenu. Il a eu même l'audace d'ouvrir une parenthèse et (nous) plonger dans un monde qu'un certain Sigmund aimait tant interpréter : il se serait frotté les mains avec l'univers couleur de rose, peuplé de femmes rivales, de nains grognons, rêve absolutoire de culpabilités improbables.

Mais surtout il a eu l'intelligence de ne pas regarder la montre quand la magie s'approprie l'écran : quand l'ange passe, le silence se fait, le temps s'allonge.

L'homme n'était pas très sûr que cet hommage qu'il rend à sa mère en langue shonghoï traverserait les frontières maliennes, africaines. Le cinéaste peut maintenant se rassurer, se réjouir ou se résigner: désormais "Faraw" nous appartient aussi, bien au delà des grands déserts de sable.

José María Riba



Réalisateur : Abdoulaye ASCOFARÉ

Générique

Production
Films de la Dune Rose
Centre national de production cinématographique
BP 116 - Bamako - Mali
Tél : (223) 22 59 13
Fax : (223) 22 77 62
1997

Réalisation (Direction)
Abdoulaye Ascofaré

Scénario (Screenplay)
Abdoulaye Ascofaré

Photo (Cinematography)
Yorgos Arvanitis

Musique (Music)
Harouna Barry
Ibrahim Dicko

Montage (Editing)
Mohamed Meziane
Abdoulaye Ascofaré

35 mm - couleur - 90'

Interprétation (Cast)
Aminata Ousmane (La mère)
Balla Moussa Keita (Le père)
Safiatou Mahamane (La fille)
Oumar et Hamel MBarek (Les deux petits garçons)

Contact en France (In France)
Atriascop
Claude Le Gallou, Andrée Davanture
16 Boulevard Jules Ferry 75011Paris
Tel : 33 (0)1 43 57 17 32
Fax : 33 (0)1 43 57 01 33

Presse (Press)
Frédérique Giezendanner
27 rue Saint-Ambroise 75011 Paris
Tél : 33 (0)1 43 38 06 49
Fax : 33 (0)1 47 00 04 76

A Cannes (In Cannes)
Tél : 04 92 98 37 28
Tél : 04 93 45 79 76

ETATS-UNIS

samedi 10 mai
dimanche 11 mai
lundi 12 mai

This world, then the fireworks

Le court-métrage
Tunnel of love

Un film de **Michael OBLOWITZ**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

Marty et Carol Lakewood ont été traumatisés par une scène violente à laquelle ils ont assisté lorsqu'ils étaient enfants. Surpris au lit avec sa maîtresse, leur père a sorti sa carabine laissant à leur mère des cicatrices aussi bien physiques que psychiques. Devenus adultes au milieu des année 50, le frère et la sœur sont demeurés très proches comme pour se protéger d'un monde trop violent. Carol survit grâce à ses charmes dans une petite ville de la côte Ouest tandis que Marty exerce sans enthousiasme la profession de journaliste. Leur mère qui rêvait de les voir réussir selon les préceptes du "rêve américain" choisit d'ignorer leurs magouilles comme leurs rapports amoureux. C'est alors que Marty rencontre Lois Archer, femme flic froide, qui se dégèle bientôt dans ses bras. Lois possède une fort jolie maison au bord de la mer. Cette propriété pourrait bien être la clef d'une vie meilleure pour Carol et Marty, si Lois parvient à convaincre son frère de vendre. Pendant ce temps, les réactions parfois violentes de Marty, toujours prêt à voler au secours de sa sœur, ont suscité les soupçons de la police qui s'intéresse maintenant à ses agissements...



As children, Marty and Carol Lakewood saw their father commit a love-triangle killing with a violent shotgun blast that also left physical and emotional scars on their mother. Since that time, Marty and Carol have devotedly protected each other from the many dangers of what Marty calls "a broken world". By the late 1950's, Marty and Carol are living in a small, California coastal town. Marty and Carol's psychotic behavior is a chronic embarassment to their decrepit, Biblethumping, constantly nagging mother. Mom keeps up an apple-pie image and still hopes her children will get jobs, settle down, and live the American Dream. In fact, Marty is a charming, skillful, and lethally volatile con man and stunningly beautiful Carol is an independant hooker. Marty brazenly seduces Lois Archer, a repressed police woman who erupts under his control into a lust-driven creature and an easy mark for his new grift. With a salable beach house, Lois could be Marty and Carol's ticket out of the money scrounging life and away from their twisted mother. But the con game turns deadly, a few murder clues star criss-crossing, and the police begin to connect some dots…

L'auteur

Michael OBLOWITZ est né à Capetown, en Afrique du Sud. Après des études de Philosophie et à l'école des Beaux Arts de Capetown, il sort diplômé en Cinéma de l'université Columbia. Il réalise et produit des centaines de vidéos clips avec, entre autres, David Bowie, Eric Clapton, Diana Ross, Carly Simon, Carole King, Santana, John Lee Hooker. Son travail avec les plus grands artistes new-yorkais a été projeté au Musée d'Art Moderne, au Whitney Museum, au Walker Art Center ainsi qu'à la Cinémathèque de Paris et au Centre Beaubourg. THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS est son premier long métrage.

Au sein d'une production américaine qui oscille entre film de majors distribués sur toute la planète et films indépendants aux destins quasi clandestins, "This World, Then The Fireworks" prend des allures de film martien qui réconcilie ces deux tendances. S'il possède toutes les qualités propres à attirer dans les salles les amateurs de cinéma dit "commercial", il sait aussi offrir un spectacle sexué au parfum d'inceste qui satisfera les cinéphiles à la recherche d'œuvres plus corsées. Michael Oblowitz fait fi du politiquement correct pour revisiter les thèmes classiques du polar. Il s'inspire ici d'une œuvre de Jim Thompson, un roman écrit en 1955 mais jugé tellement sulfureux par l'Amérique bien pensante qu'il ne fut publié que six ans après la mort de son auteur et que le magazine Playboy refusa de l'accueillir dans ses pages. En vedette, un triangle amoureux -un frère, une sœur, une femme flic- qui s'entre-déchirent avec passion. Michael Oblowitz aime le film noir auquel il rend un hommage vibrant. Il en exploite les ficelles qu'il semble connaître sur le bout des doigts mais ne se contente pas de livrer un "à la manière de" impersonnel et froid. Tout est une question de ton et le sien évolue en funambule sur le fil de la parodie tout en conservant précieusement l'aspect sinistre de ces aventures où le suspense est roi. Pas question ici de pastiche à la Quentin Tarantino ou de violence sourde à la Carl Franklin, l'humour glacial des dialogues fait écho à la sophistication des images comme au charme désabusé du héros. Autour de Billy Zane, extrêmement convaincant en escroc charmeur que traversent parfois des étincelles de folie meurtrière, un trio féminin mène la danse. Sheryl Lee, maîtresse blonde et hitchcockienne, et Gina Gershon, sœur du héros aux allures de pulpeuse femme fatale, offrent deux visages d'une sensualité d'autant plus forte que les rapports incestueux sont toujours suggérés. Quant à Rue McClanahan en mère blessée qui brandit la Bible comme une arme, elle évoque les ratés broyés par un "rêve américain" auquel ils se raccrochent avec l'énergie du désespoir. C'est un monde sans pitié qui nous est ici décrit avec ironie. La violence -omniprésente dès les premières images- hante les destins au gré du scénario fort ingénieux conçu par Larry Gross. Ce divertissement s'assume comme tel en voulant d'abord nous raconter une histoire, un vénéneux conte pour adultes qui nous entraîne de surprise en surprise. Au clip vidéo dont il est issu, Michael Oblowitz a emprunté la rigueur de la mise en scène. Son goût très sûr pour les compositions d'image, les couleurs et les éclairages font de son œuvre un régal visuel de chaque instant. "This World, Then The Fireworks" offre des charmes aussi multiples que variés ainsi que plusieurs niveaux de lecture. Qu'on se laisse simplement emporter par son histoire aux personnages touchants ou qu'on y perçoive une peinture au vitriol d'un pays ivre de violence et de puritanisme, le bonheur est sur l'écran pour le spectateur. Bienvenue dans un univers de cinéma désir, de cinéma plaisir, où le noir -parfois éclaboussé de rouge sang- est de rigueur jusqu'au bouquet final du feu d'artifice.

Caroline Vié



Réalisateur : Michael OBLOWITZ

Générique

Production
Muse Productions
Chris Hanley, Larry Gross, Brad Wyman
765 Latimer Rd Santa Monica
CA 90402 - Etats-Unis
Tél : (1 310) 306 20 01
Fax : (1 310) 574 26 14
1996

Réalisation (Direction)
Michael Oblowitz

Scénario (Screenplay)
Larry Gross

Photo (Cinematography)
Tom Priestley, Jr

Musique (Music)
Pete Rugolo

Montage (Editing)
Emma E. Hickox

35 mm - couleur - 100'

Interprétation (Cast)
Billy Zane (Marty Lakewood)
Gina Gershon (Carol Lakewood)
Sheryl Lee (Lois)
Rue McClanahan (Mom Lakewood)
Seymour Cassel (Detective Harris)
Will Patton (Lieutenant Morgan)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Largo Entertainment Peter Elson
2029 Century Park East, Suite 2500
Los Angeles - CA 90067 - Etats-Unis
Tél : (1 310) 203 00 55
Fax : (1 310) 203 02 54

A Cannes (In Cannes)
Largo Entertainment Peter Elson
Hôtel Noga Hilton
50 La Croisette, Suite 405
Tél : 04 93 99 80 01
Fax : 04 93 99 80 02

Presse étrangère (Press)
Phil Symes
35 Soho Square Londres W15 DG
Grande-Bretagne
Tél : (44 171) 439 35 35
Fax : (44 171) 439 37 37

A Cannes (In Cannes)
Hôtel l'Horset Savoy - Salon A
5 rue François Einesy 06400 Cannes
Tél : 04 92 59 03 21/22/23/24/25/26
Fax : 04 92 59 03 27

Presse française (Press)
DDA Michel Burstein Bossa Nova
32 bd Saint-Germain 75005 Paris
Tél : 33 (0)1 43 26 26 26
Fax : 33 (0)1 43 26 26 36

A Cannes (In Cannes)
Hôtel Majestic Suite Deauville
Tel : 04 92 98 78 95
Fax : 04 92 98 78 91

ITALIE

dimanche 11 mai
lundi 12 mai
mardi 13 mai

Le court-métrage
Muerto de amor

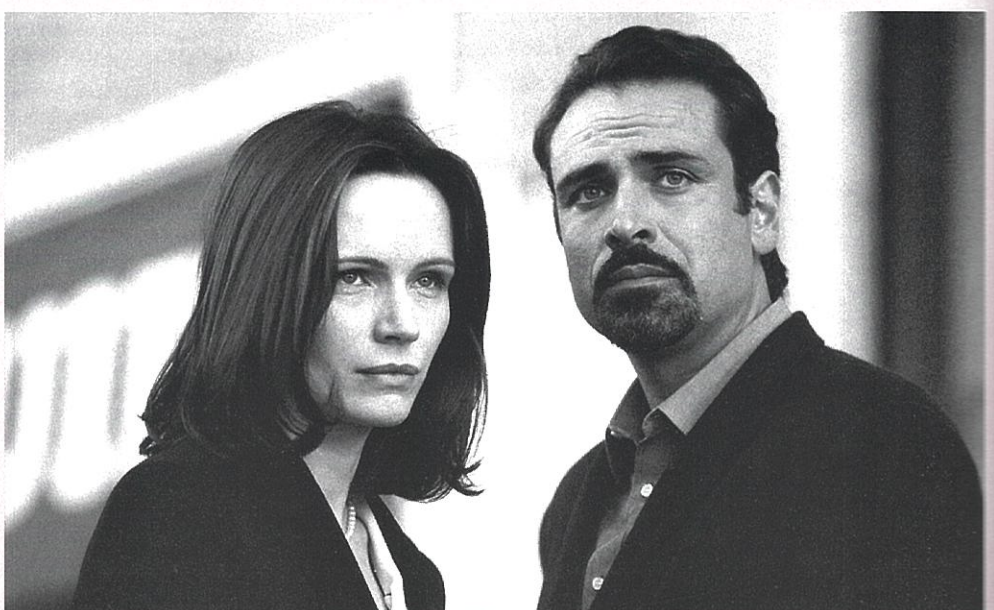
Le mani forti
(Grey Zone)

Un film de **Franco BERNINI**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

Claudia, jeune psychanalyste débutante, a depuis trois mois comme patient Tancredi quand ce dernier, qui affirme travailler pour une agence de presse, lui raconte sur le divan un fait divers tragique auquel il a assisté lors d'un voyage en Bosnie. Claudia est troublée. Les circonstances correspondent exactement à celles de l'attentat qui ravagea Brescia en 1974, au cours duquel sa sœur, Lorenza, a perdu la vie. De là à supposer que l'homme cache bien des choses, il n'y a qu'un pas. D'autant plus vite franchi qu'à chaque rencontre, les détails, toujours plus précis, viennent corroborer ses soupçons. Claudia se confie alors à son contrôleur analytique qui la met en garde face à la possible mythomanie de son patient. Révéler ce que l'homme lui a dit à la police en l'absence de toute preuve, et alors qu'elle est de surcroît tenue au secret professionnel, serait une erreur. Mais, un jour, Claudia découvre qu'on la surveille. Alors, elle décide de sauter le pas et de faire émerger la vérité quoiqu'il en coûte. Mais, ce faisant, Claudia vient de mettre le doigt dans un engrenage infernal dont il est chaque jour moins sûr qu'elle puisse sortir indemne, tant elle n'est qu'un pion dans un jeu qui la dépasse.



Claudia is a successful psychoterapist, an attractive woman in her thirties. For a couple of months she has been treating a patient named Tancredi. During one of their regular sessions, he tells Claudia an horrific story that strikes home and deeply involves her. Tancredi claims to be a journalist. He was in Bosnia, and witnessed a shell attack first hand. But the details, the particulars of the tragedy he relates, are identical to those of an event that devastated Claudia's life. The explosion of the bomb in Plazza della Loggia which killed her younger sister. Claudia becomes suspicious. She starts making enquiries, then she finds out that Tancredi is lying about everything, even his identity, but he has described the bombing as accurately as someone who was there. Claudia is determined to discover the truth and continues to work with her patient, establishing a strange understanding with him. When he finally owns up to taking part in the massacre, not only does Claudia forgive him but she also tries to convince him to take part in a desperate battle with her. Tancredi is not ready. They go their separate ways, but their destinies are still inextricably linked. Claudia takes the information to a judge, an inquiry is opened but someone is doing everything possible to stop it.

L'auteur

Franco BERNINI est né à Viterbo en 1954. Il a derrière lui une longue carrière de scénariste : "Notte italiana" de Carlo Mazzacurati (1987), "Domani accadra" de Daniele Luchetti (1988), "Il prete bello" de Carlo Mazzacurati (1989), "La settimana della sfinge" de Daniele Luchetti (1990), "Il portaborse" de Daniele Luchetti (1991), "Chiedi la luna" de Giuseppe Piccioni (1991), "Un'altra vita" de Carlo Mazzacurati (1992), "Condannato a nozze" de Giuseppe Piccioni (1993), "Sud" de Gabriele Salvatores (1993).
LE MANI FORTI est son premier long métrage.

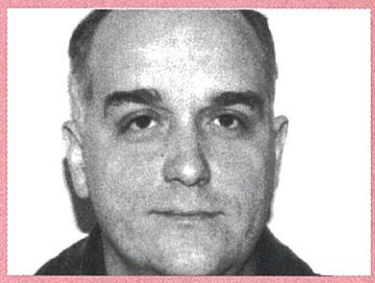
Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais le destin va les mettre face à face. Sur ce schéma, qui pourrait être celui d'un mélodrame flamboyant à la Raffaello Matarazzo, Franco Bernini a construit un film qui refuse les codes de l'invraisemblance outrée du mélo pour prendre racine dans une réalité qui s'impose d'emblée à nous comme possible. Pourtant, il y a elle, Claudia, jeune et désirable psychanalyste en début de carrière qui n'est pas insensible à l'attrait de son patient, et lui, Tancredi, aux motivations soigneusement cachées mais qui ne semble pas présent seulement pour raison clinique. Du divan au lit, il pourrait n'y avoir qu'un pas, mais voilà, entre les deux, il y a aussi du sang, celui de Lorenza, sœur de Claudia tuée vingt ans plus tôt, victime d'une bombe placée dans la foule par une main inconnue.

De l'attentat qui fit huit morts et des dizaines de blessés lors d'un rassemblement syndical, Piazza della Logia à Brescia, le 28 mai 1974 (quatre jours après que le jury de Cannes ait primé "Conversation secrète", coïncidence bien sûr), nous n'entendrons qu'une voix, celle du responsable syndical Franco Castrezzati cherchant à guider la foule en désarroi. Pour le reste, c'est dans une perspective plus vaste qu'a voulu s'inscrire le réalisateur (la place vue dans le film étant au demeurant non celle de Brescia mais celle de Carpi, lieu d'un autre attentat), les années de plomb sises entre 1969 et 1980 au cours desquelles sept attentats ont endeuillé l'Italie : 144 morts et 732 blessés. 41 procès s'ensuivirent -ne débouchant que sur cinq condamnations définitives-, celui du film n'étant qu'un hypothétique qui s'inspire de tous.

Bien entendu, on pourrait à ce stade entrer dans le jeu des influences (plus que des références), montrer comment "Le Mani Forti" se situe exactement au croisement de l'univers de Fritz Lang pour la description des forces des ténèbres, le goût du complot, l'omniprésence des polices parallèles ou des services secrets et de l'univers d'Hitchcock pour la nécessité du passage par l'aveu, la catharsis, afin que l'attraction érotique soit reconnue comme telle. Pourtant, ce cadre réthorique ne colle pas vraiment avec le film. Pas plus que l'autre référence trop évidente pour être totalement exacte, celle du grand cinéma de dénonciation italien incarné pour le meilleur par Francesco Rosi. Oui, "Le Mani Forti" est le premier film qui désigne aussi clairement le rôle joué par les services secrets (dont le titre de l'œuvre est la métaphore) dans les attentats terroristes, mais en dépassant le cas précis qu'il évoque pour entrer, y compris au sein des protagonistes eux-mêmes, dans cette zone d'ombre où se confondent le bien et le mal, la vérité et le mensonge, la certitude et le doute, dans un va et vient incessant entre liberté individuelle et raison d'état.

En fait, si l'on voulait convoquer des modèles, il faudrait également évoquer Antonioni, non seulement pour la maîtrise subtile de la composition interne des plans, l'art de faire habiter des décors par des corps, un dosage savant de construction et de déconstruction, mais encore pour une certaine retenue qui n'a rien à voir avec la froideur, pudeur et dignité d'un cinéaste qui propose plus qu'il n'impose. Servi par deux comédiens superbement dirigés, d'une intelligence qui n'étouffe jamais le sentiment, admirablement mis en scène, "Le Mani Forti" est une prise de position citoyenne capitale. C'est aussi un grand film sur le devoir de mémoire qu'on n'est pas près d'oublier.

Jean Roy



Réalisateur : Franco BERNINI

Générique

Production
Fandango
Domenico Procacci
25/C viale Gorizia
00199 Rome - Italie
Tél : (39 6) 88 42 298
Fax : (39 6) 85 35 37 90
1997

Réalisation (Direction)
Franco Bernini

Scénario (Screenplay)
Franco Bernini
Maura Nuccetelli

Photo (Cinematography)
Paolo Carnera

Son (Sound)
Roberto Petrozzi

Musique (Music)
Dario Lucantoni

Montage (Editing)
Esmeralda Calabria

35 mm - couleur - 94'

Interprétation (Cast)
Francesca Neri (Claudia)
Claudio Amendola (Tancredi)
Enzo Decaro (Giulio)
Toni Bertorelli (Juge Consoli)
Massimo de Francovich (Professeur Sembriani)
Bruno Armando (Capitaine Landino)
Paolo Maria Scalondro (Avocat Défense)

Presse (Press)
Corinne De Bury
Stéphanie Azérad
36 rue Pierret 92200 Neuilly
Tél : 33 (0)1 46 40 55 06
Fax : 33 (0)1 46 40 55 39

A Cannes (In Cannes)
Hôtel Le Résidéal
11 rue Bertrand Lépine
Appartement 310
06400 Cannes
Tél : 04 92 99 04 37 / 38 / 39
Fax : 04 92 99 04 40

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Intrafilms
Via E. Manfredi 15, 00197 Rome
Italie
Tél : (39 6) 807 72 52
Fax : (39 6) 807 61 56

A Cannes (In Cannes)
Résidence du Grand Hôtel
Cormoran 2
47 la Croisette 06400 Cannes
Tel: 04 93 68 53 00

lundi
12 mai
mardi
13 mai
mercredi
14 mai

Karakter

Un film de **Mike van DIEM**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

1934 : l'huissier de justice Dreverhaven, réputé pour son caractère implacable gît, poignardé, dans son bureau. Son fils naturel, Katadreuffe, rapidement soupçonné du meurtre, raconte son histoire. Né des amours fugitives et ancillaires de Joba, qui fut servante chez Dreverhaven, il vit une enfance misérable : sa mère, murée dans le silence, refuse obstinément d'épouser Dreverhaven qui l'en supplie, comme elle repousse toutes ses propositions d'aide financière. Enfant illégitime humilié par ses condisciples, Katadreuffe veut réussir coûte que coûte. Mais il fait faillite lorsqu'il ouvre un bureau de tabac et découvre que c'est son père qui lui a prêté de l'argent en sous main. Est-ce pour l'aider ou l'accabler? Cette idée l'obsède. Excluant de sa vie tout ce qui pourrait handicaper son ascension sociale, il refuse l'amour d'une jeune collègue, voit mourir sa mère, décroche enfin son diplôme d'avocat. Ce jour-là, il se rend chez Dreverhaven pour un ultime face à face…



1934. Bailiff Dreverhaven, known as an ill-tempered man, is found stabbed to death in his office. Katadreuffe, his illegitimate son who's soon suspected of having murdered him, tells his story. His mother, Joba, was a servant in Dreverhaven's home and had a brief affair with him. Katadreuffe's childhood has been quite poor because his silent mother never accepted to marry the begging Dreverhaven refusing adamantly any kind of financial help from him. Humiliated by the other children because he doesn't have a father, Katadreuffe is soon determined to be a successful businessman at any cost. But when he goes bankrupt after trying to open a tobacconist's, he discovers that it was his father who discreetly loaned money to him. Was it to help him or to ensure his failure? This question becomes an obsession for the young man. He then banishes from his life anything that could delay his climb on the social ladder. He refuses the love of a lovely co-worker, sees his mother die and after years of hard study, he passes the exam to become a lawyer. On graduation day, he visits Dreverhaven to confront him for the last time…

L'auteur

Mike van DIEM est né en 1959. Après des études de Lettres, il travaille comme critique de cinéma avant d'entrer à l'Académie hollandaise du film et de la télévision en 1987.
Son premier film "Alaska" (film de fin d'étude) est récompensé par le Golden Calf (équivalent des Césars) du meilleur court métrage de l'année, puis par le Student Academy Award aux Etats-Unis.
Il travaille ensuite comme assitant réalisateur. En 1993 et 1994, il dirige les séries télévisées "Pleidooi" ("Called To The Bar"), "Thirty Something" et "LA Law" qui lui assurent une solide réputation de directeur d'acteurs.
KARAKTER est son premier long métrage.

Première mondiale

"Je bois au caractère" *prophétisait Arkadin après avoir conté l'histoire du scorpion qui tue son "porteur" -la grenouille- et ainsi se suicide. Mike van Diem reprend à l'évidence et à son compte cette citation pour cerner le drame intérieur d'un homme qui doit "tuer le père", s'accomplir dans cet acte et peut-être s'y perdre. Si le couteau remplace le dard, la symbolique demeure de la courbe mythique formée par l'insecte se piquant la tête. Comme toutes les tragédies premières, le destin du héros s'enferme puis se résout par le seul poids de la destinée. Cette dernière d'origine sociale, certes, mais surtout héréditaire.*

Une mère taciturne, quasi aphasique, un père farouche, féroce et froid, l'un et l'autre incapables d'extérioriser et de communiquer, des comparses signifiant abruptement le bien et le mal (le flic brutal et le flic amène, le surveillant attentionné et le surveillant violeur) : nous sommes bien dans un univers où chacun témoigne sans nuance superflue, arbore son emploi comme par un masque de commedia dell'arte, bref rejoint les grands "caractères" de Shakespeare ou de Balzac.

Il y a bel et bien, en effet, de l'un et de l'autre : du premier pour cet affrontement tragique et quasi surhumain entre un monstre d'autorité et un ambitieux déterminé, du second pour l'arrière-fond social où l'on devine, dans l'ombre des misères et des taudis, la foule indistincte des exploités qui gronde, mais se soumet encore. Katadreuffe tue -métaphoriquement- à la fois le père et le despote. Il symbolise l'accession au pouvoir, mais par la mauvaise porte. En ultime vengeance posthume et sardonique, Dreverhaven lui lègue tous ses biens : nul doute que le futur avocat devienne un possédant et un carriériste. Il a déjà acquis le mode d'emploi le jour où, tout enfant, il décida de ne plus jamais céder à quelque sentiment que ce soit. Le voici peut-être prêt à plaider, sans état d'âme, pour les propriétaires contre les expulsés. J'écris "peut-être" en pensant "sans doute". C'est le privilège accordé par les œuvres ouvertes et cyniques.

Dans l'obscurité d'un cinéma, Katadreuffe constate avec étonnement cet acte insensé : sa mère rit pour la première fois de son existence. Peut-être en déduit-il le caractère magique de la représentation de la vie. Confronté à l'épreuve de sa restitution, Mike van Diem manifeste une étonnante maturité et une surprenante habileté tant cette première œuvre d'un lyrisme total, effréné, torrentiel, frôle constamment l'excès, le plan qui tue, l'image qui provoque le sourire, sans jamais y succomber. Faire qu'une séquence onirique -l'huissier de justice affronte seul, nu, sa médaille au cou, une foule en délire- soit d'une force peu commune en dit long sur le talent du metteur en scène. A l'heure des œuvres forcément intimistes, trop souvent bavardes ou sentencieuses, Mike van Diem fait confiance à l'image, bouscule les normes frileuses, ressuscite l'expressionisme et son cortège d'ombres et de lumières.

Terminons comme lui, c'est-à-dire en boucle. Voici treize ans, un réalisateur présentait à Cannes son premier film. "The Element Of Crime" était (entre autres), un hommage délibéré à Orson Welles. Depuis, Lars von Trier est devenu un cinéaste majeur et mondialement reconnu. C'est tout le mal que nous souhaitons à Mike van Diem.

Jacques Zimmer



Réalisateur : Mike van DIEM

Générique

Production

First Floor Features
Laurens Geels
N.Z. Voorburgwal 120-126, 3rd floor
1012 SH Amsterdam - Pays-Bas
Tél : (31 20) 421 20 54
Fax : (31 20) 421 60 75
1997

Réalisation (Direction)
Mike van Diem

Scénario (Screenplay)
Mike van Diem
Laurens Geels, Ruud van Megen

Photo (Cinematography)
Rogier Stoffers

Son (Sound)
Marcel de Hoogd

Montage (Editing)
Jessica de Koning

35 mm - couleur - 125'

Interprétation (Cast)
Fedja van Huêt (Katadreuffe)
Jan Decleir (Dreverhaven)
Betty Schuurman (Joba)
Victor Löw (de Gankelaar)
Tamar van den Dop (Lorna Te George)
Hans Kesting (Jan Maan)
Lou Landré (Rentenstein)
Bernhard Droog (Stroomkoning)
Frans Vorstman (de Bree)
Fred Goessens (Schuwagt)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
President Films
Jacques Eric Strauss et Solange Charpentier
2 rue Lord Byron 75008 Paris
Tél : 33 (0)1 45 62 82 22
Fax : 33 (0)1 45 63 40 56

A Cannes (In Cannes)
Hôtel Carlton - Suite 223
58 La Croisette 06400 Cannes
Tél : 04 93 06 52 23
Fax : 04 93 06 69 23

GRANDE-BRETAGNE

Le court-métrage O Prego

mardi 13 mai
mercredi 14 mai
jeudi 15 mai

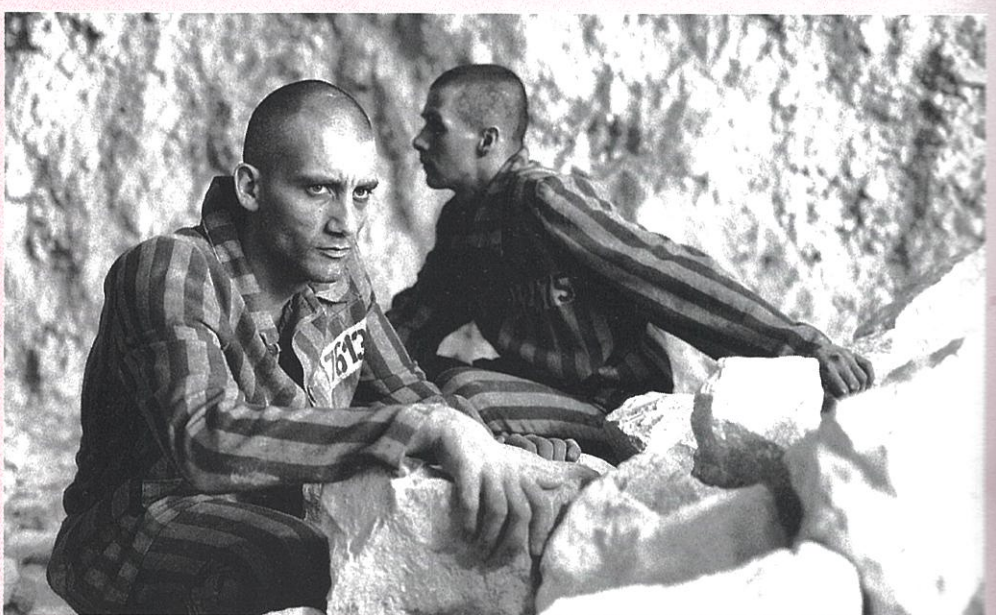
Bent

Un film de **Sean MATHIAS**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

Après une nuit de tous les plaisirs au cœur du gay Berlin, Max se réveille avec un beau SA dans les bras, au grand dam de son compagnon Rudy. Des SS débarquent et égorgent l'amant d'un soir tandis que Max et Rudy prennent la fuite. Abandonnés par tous, ils traversent cette Allemagne qu'ils n'ont pas vu devenir nazie. Max tente de se faire aider par un oncle, homosexuel marié et discret, qui ne peut hélas rien pour Rudy. Les jeunes gens ne se quitteront pas et travaillent comme cantonniers non loin de la frontière. Mais Rudy parle trop, ils sont arrêtés. Dans un train qui les conduit vers le camp de Dachau, Max doit frapper Rudy dont la dépouille est jetée hors du wagon. Il doit ensuite prouver de la plus horrible manière qu'il n'est pas homosexuel, afin de revêtir l'étoile jaune des juifs. Il évite ainsi le triangle rose des homosexuels. Décidé à survivre, il se lie à Horst. Au fil du temps et malgré leur situation ils arrivent à vaincre toutes les barrières et à s'aimer sans jamais se toucher. Mais la maladie les rattrape et Max s'ingénie à aider Horst. Geste fatal qui le conduira pourtant à la révélation d'un sentiment indestructible.



On the eve of the "Night Of The Long Knives" in Fascist Berlin, Max and Rudy, both alternately decadent and innocent, continue their selfish lives. A chance encounter at Greta's nightclub leads them directly into the hands of Hitler's men and exposes them as homosexuals. The couple spends two long years on the run, begging favours from reluctant friends and relatives, living rough and enduring harsh conditions. They are finally caught and sent by train to incarceration in a detention Camp. On the train they suffer at the hands of their guards. Rudy is beaten and tortured and Max is forced to collude in his death. At the camp, Max is befriended by Horst, a prisoner wearing the pink triangle of the homosexual. They endure simple, relentlessly brutal lives. Max pretends to be a Jew, wearing a yellow star, to escape the persecution handed out by guards and prisoners alike to those they brand perverts -the homosexuals. Max and Horst find a way to express their feelings for each other without being detected and Max recognises his overwhelming feelings for another person. The appalling camp conditions and the bleak winter weaken Horst. Max finally takes command of his own destiny.

L'auteur

Sean MATHIAS a plusieurs cordes à son arc. Comme metteur en scène au théâtre, il a reçu un grand nombre de prix dont l'Evening Standard et le Critics Circle pour sa direction de "Indiscrétions ("Les parents terribles"), meilleure mise en scène pour "Uncle Vanya" ("Oncle Vania"). Récemment il a mis en scène "A Little Night Music" et "Design For Living". Comme auteur, sa première pièce "Cowardice" suivie de "Infidelities" et "A Prayer For Wings", ont été jouées et reprises dans plusieurs villes de Grande-Bretagne.
Son adaptation du roman de David Leavitt "The Lost Language Of Cranes", filmée pour la BBC et la télévision américaine WNET Playhouse, a reçu le Prix Golden Gate.
Il publie son premier roman "Manhattan Mourning".
BENT est son premier long métrage.

Première mondiale

"It is not happening, it is not happening..." répète le héros de "Bent" alors qu'un train l'emporte vers Dachau, comme ce sera le cas pour des centaines de milliers d'homosexuels pendant et bien avant la deuxième guerre mondiale, en Allemagne puis dans l'Europe entière.

Des faits passés sous silence pendant longtemps, jusqu'à ces commémorations de la déportation d'où sont exclues les représentations homosexuelles en France, par exemple, et jusqu'en 1996 en tout cas, date à laquelle dans certains cas il leur fut possible de déposer une gerbe après la cérémonie officielle.

Cette ségrégation inqualifiable est au cœur de "Bent", une pièce de théâtre créée à Londres, jouée dans le monde entier (avec des interprètes célèbres tel Richard Gere) et représentative de la force des mouvements d'émancipation gay et lesbien dans le monde anglo-saxon depuis les années 70. Son retentissement a provoqué l'intérêt de beaucoup (Fassbinder ou Costa-Gavras s'y sont attelés) et l'ire de certains, le pari du héros pour survivre, se faire passer pour juif plutôt que porter le triangle rose, étant jugé politiquement incorrect.

"Bent" le film n'est pas la simple adaptation d'un succès de la scène à l'écran. Ce film suit une voie originale, ni fiction réaliste ("La liste de Schindler") ni témoignage historique ("Shoah"), pour évoquer l'élimination programmée des minorités par les nazis, un sujet qui pose de sérieux problèmes de représentation dans la fiction.

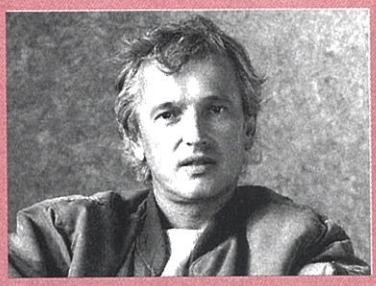
En filmant le scénario de Martin Sherman, Sean Mathias joue la carte du non historique : pas de reconstitution (le camp est une cimenterie), le gay Berlin est plus proche d'un délire rave que de l'esthétique de l'époque, l'anglais parlé y est théâtral et la musique répétitive (signée Philip Glass)... Si la mise en scène n'est pas exempte de maladresses -tel ce couple dodu qui pique-nique alors que les prisonniers passent, ou la baignade des enfants pendant le bel été, mais est-ce si inexact?-, ce choix de la théâtralité cinématographique donne une cohérence à "Bent". Comme si l'auteur refusait de jouer la carte de la manipulation des sentiments quand il s'agit de recréer un monde, mais prenait son temps pour traquer au plus près chez ses interprètes les traces d'une humanité vraie en abandonnant les excès de pathos et les séductions du vedettariat (Mick Jagger en ombre furtive).

La scène clé où deux hommes font l'amour sans jamais se toucher, admirablement interprétée par Clive Owen et le québécois Lothaire Bluteau, résume alors l'esprit d'un film toujours plus tendu vers les mots et le hors-champ des regards, car tout semble répondre ici à une vision intériorisée des événements.

Love story à la limite du roman photo, qui tente de donner une traduction à l'innommable et rendre vie à des existences trop longtemps niées, "Bent" réussit à s'affranchir des pièges de la fiction à force d'en souligner les artifices, libérant du même coup le récit de son époque.

Bien plus que film historique ou réaliste, "Bent" devient dès lors écho du passé et un film d'aujourd'hui qui parle du réel où il est question d'amour, de liberté et de conscience. Un mélodrame imparfait, pudique et gonflé, capable parfois de faire rire de bon cœur sans rien nier du désespoir et qui est, je le crois, totalement émouvant.

Jean Darrigol



Réalisateur : Sean MATHIAS

Générique

Production
Channel Four International
Dixie Linder
124 Horseferry Rd Londres SWIP 2TX
Tél : (44 171) 306 84 55
Fax : (44 171) 306 83 61
1997

Réalisation (Direction)
Sean Mathias

Scénario (Screenplay)
Martin Sherman

Photo (Cinematography)
Yorgos Arvanitis

Musique (Music)
Philip Glass

Montage (Editing)
Isabel Lorente

35 mm - couleur - 109'

Interprétation (Cast)
Lothaire Bluteau (Horst)
Clive Owen (Max)
Brian Webber (Rudy)
Ian McKellen (Oncle Freddie)
Mick Jagger (Greta)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Film Four International
Dixie Linder - Michael Solinger
124 Horseferry Rd Londres SWIP 2TX
Tél : (44 171) 306 84 55
Fax : (44 171) 306 83 61

A Cannes (In Cannes)
Hôtel Gray d'Albion
32 bis rue des Serbes - Suite 812
Tél : 04 92 99 79 86/87
Fax : 04 92 99 79 52

Presse étrangère (Press)
Charles McDonald
1415 D'Arblay Street
W1V 3FP Londres
Grande-Bretagne
Tél : (44 1 71) 734 90 09
Fax : (44 1 71) 734 11 51

A Cannes (In Cannes)
15 rue Bertrand Lépine
06400 Cannes
Tél : 04 93 99 55 28
Fax : 04 92 98 15 72

Presse française (Press)
Vanessa Jerrom
25 rue du Fbg St-Honoré 75008 Paris
Tél : 33 (0)1 42 06 62 38
Fax : 33 (0)1 42 66 97 64

A Cannes (In Cannes)
Palais St Augustin
8 rue du Canada - 2e étage
Tél : 04 93 94 14 16
Fax : 04 93 94 46 75

NORVEGE

Le court-métrage
Le voleur de diagonale

mercredi 14 mai
jeudi 15 mai
vendredi 16 mai

Insomnia

Un film de **Erik SKJOLDBJÆRG**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

Un policier suédois en poste à Oslo, Jonas Engström, arrive dans une ville du nord de la Norvège pour enquêter sur le meurtre d'une jeune femme, Tanja. Au cours d'une opération destinée à piéger le coupable, il tue accidentellement son collègue et ami Erik Vik, tandis que l'homme recherché parvient à s'enfuir. Dans l'intention de dissimuler son erreur, Engström fait un récit mensonger des circonstances de la mort de Vik. Ayant trouvé sur les lieux le révolver perdu par le meurtrier de la jeune femme, il le cache puis substitue à la balle de son propre pistolet, extraite du corps de Vik, celle qu'il a tirée sur un chien errant avec le révolver soustrait à l'enquête. Interrogé comme suspect, le petit ami de Tanja, Eilert, affirme que celle-ci fréquentait un autre homme dont Engström obtient le nom en questionnant une amie de la victime : il s'appelle Jon Holt et il est romancier. Après avoir impliqué Eilert en dissimulant dans sa chambre le révolver compromettant, Engström harcèle Holt, qui nie avoir tué Tanja et déclare avoir assisté à la mort de Vik : se sentant pris au piège d'un possible chantage, Engström songe à éliminer Holt. Sa jeune collègue, qui a des soupçons, finira par découvrir la vérité sur la mort de Vik.



Jones Engström, a swedish policeman working in Oslo is sent in a town of northern Norway to investigate the murder of a young woman, Tanja. During a watchout set up to catch the killer, he accidentely kills Erik Vit, his best friend and colleague. Meanwhile the suspect manages to escape. In order to hide his deadly mistake, Engström lies to explain how Vik was killed. After finding the weapon of the young woman killer's on the crime scene, he hides it then steals his own bullet from Vik's body to replace it by a bullet from the stolen gun. During questioning, Eilert, Tanja's boyfriend, admits to the policeman that she was seing another man. Engström eventually finds his name thanks to the Testimony of a victim's friend. The mysterious lover is none other than Jon Holt, a famous novelist. After planting the compromising gun in Eilert's room, Engström starts to harass Holt who denies having killed Tanja but claims he has witnessed Vik's death. The policeman is now afraid of being blackmailed and ready to get rid of Holt. In the meantime, his young female partner is getting very suspicious on his behalf…

L'auteur

Erik SKJOLDBJÆRG, après des études à la National Film and Television School à Londres, a réalisé plusieurs courts métrages : "Aion" (1990 - 15'), "Stuck In The Mud" (1991 - 10'), "Lonely Adventures" (1992 - 3'), "Winter Road" (1993 - 30'), "Close To Home" (1994 - 30'), "Traces" (1995 - 15').
INSOMNIA est son premier long métrage.

Première mondiale

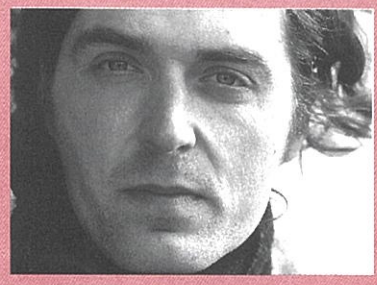
Dans la grande tradition du "film noir", voici un excellent suspense criminel : mais c'est moins l'énigme du meurtre d'une jeune femme qui en fait l'intérêt que la personnalité du policier chargé de l'enquête, sa propre implication dans l'affaire et ses rapports avec le principal suspect. Ayant tué par erreur un collègue au cours d'une opération et menti afin de cacher sa responsabilité, il se livre à une machination pour tenter de prouver que la femme a été tuée par son petit ami. C'est parce qu'entre temps il a découvert celui qui semble être le vrai coupable, un romancier qu'elle fréquentait et qui s'avère dangereux : l'homme affirme en effet avoir assisté à la mort accidentelle du collègue du policier, qui va dès lors chercher à éliminer ce témoin gênant.

Pris au piège du mécanisme qu'il a lui-même mis en marche, le policier est tenté de commettre délibérément un meurtre pour en sortir. Car, face au romancier qui en sait trop et se déclare par ailleurs innocent, ce n'est plus en policier qu'il agit mais en homme qui s'est trouvé peu auparavant dans une situation analogue à celle que dit avoir vécue le suspect lors de la nuit où la femme a été victime non pas d'un meurtre mais, comme l'a établi le médecin légiste, d'une hémorragie cérébrale : sous l'effet d'une violente pulsion sexuelle, il a tenté de prendre de force la jeune réceptionniste de son hôtel. Car il est hanté par le souvenir de la morte, qu'il a sans doute connue lors de son précédent séjour, comme le film le laisse supposer à divers indices, et pour laquelle il a dû éprouver, lui aussi, une forte attirance.

Audacieusement, le film mêle au récit des flashes mémoriels et des plans qui révèlent l'imaginaire du policier, soit qu'il se remémore les circonstances de la mort de son collègue (mais c'est pour en élaborer une version mensongère), soit que resurgisse à ses yeux, avec le même effet de réalité que l'action en cours, l'image obsédante de la victime. Procédé filmique abondamment pratiqué depuis les origines du cinéma, l'insertion de fantasmes subjectifs dans un contexte réaliste trouve ici une étonnante vigueur et confère à la crise de conscience du policier une immédiate crédibilité et une fascinante densité dramatique.

Le titre du film évoque le cauchemar éveillé de l'homme qu'empêche de dormir la permanente lumière des "nuits blanches" du Grand Nord : mais ses insomnies sont évidemment à mettre avant tout au compte de sa mauvaise conscience. Peu à peu déstabilisé par le manque de sommeil, il poursuit avec un acharnement pervers ses manœuvres pour sortir du piège. L'acteur suédois Stellan Skarsgård, protagoniste de "Breaking The Waves", incarne le diabolique personnage avec une impressionnante puissance. Ce magistral scénario est valorisé par une mise en scène virtuose, aussi sobre qu'efficace : découpage rapide, montage elliptique, images expressives, bande sonore réaliste et presque sans musique. Du beau travail de vrai professionnel.

Marcel Martin



Réalisateur : Erik SKJOLDBJÆRG

Générique

Production
Nordic Screen Production
Petter J. Borgli
Thomas Backström
Norsk Film
Tom Remlov
Wedel Jarlsbergs vei 36
1342 Jar - Norvège
Tél : (47) 67 52 54 60
Fax : (47) 67 12 37 73
1997

Réalisation (Direction)
Erik Skjoldbjærg

Scénario (Screenplay)
Nicolaj Frobenius et Erik Skjoldbjærg

Photo (Cinematography)
Erling Thurmann-Andersen

Musique (Music)
Geir Jenssen

Montage (Editing)
Håkon Øverås

35 mm - couleur - 97'

Interprétation (Cast)
Stellan Skarsgård (Engström)
Sverre Anker Ousdal (Vik)
Bjørn Floberg (Holt)
Gisken Armand (Hagen)
Maria Bonnevie (Ane)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Seawell Films
4 rue Pierre Charron 75008 Paris
Tél : 33 (0)1 47 20 18 73
Fax : 33 (0)1 42 20 15 43

A Cannes (In Cannes)
Résidence du Gray d'Albion
32 bis rue des Serbes 06400 Cannes
Tél : 04 92 98 15 03/04

C'EST LE MIEUX... DIX ANS!

En disant qu'elle présenterait désormais des courts métrages, la Semaine internationale de la critique n'affirmait que davantage sa vocation : promouvoir toujours plus en amont l'avènement de nouveaux cinéastes; et, d'une pierre deux coups, valoriser cet espace privilégié de la durée libre, propice à l'épanouissement de l'innovation et de l'originalité.

En dix ans, elle s'est offerte le plaisir de soixante-dix surprises. Soixante-douze exactement, puisqu'une année il y eut un tir groupé de deux "moyens métrages", terme impropre désignant ces films trop longs pour figurer en première partie de programme et trop courts pour constituer une séance à eux seuls.

Si le court métrage disparaissait, c'est tout le cinéma qui à terme s'évanouirait. Comme un château de cartes : si l'on retire celles du bas, c'est tout l'édifice qui s'écroule.

Le court métrage : mieux... disant culturel.

Dix ans, c'est le temps des bilans. Nécessaire et suffisant. Certains des cinéastes ainsi révélés sont même revenus à la Semaine, soit avec un nouveau court soit avec... un premier long. Tel autre fut sélectionné en compétition, avec un vrai long. Tel autre encore fut lauréat de la Caméra d'Or.

Deux ont connu la consécration internationale... via l'obtention de l'Oscar du court métrage quelques mois après leur passage cannois. Un autre est devenu affichiste de la Semaine, précisément pour ces dix ans du court. D'autres nous ont laissés sans nouvelles cinématographiques, mais nous ne tarderons pas à apprendre qu'ils ont bien tourné.

Alors, en l'attente des vingt ans, faisons écho à Peter Greenaway qui déclarait : "Je suis optimiste, c'est demain que le 7e art va naître".

Gilles Colpart

Le court-métrage



Marylou

Réalisation/Direction :
Todd Kurtzman et Danny Shorago

Etats-Unis

Production
Todd Kurtzman
39 Lyford Drive
Tiburon, CA 94920 Etats-Unis
Tél : (1 415) 270 95 04
Fax : (1 415) 435 07 91

Réalisation/Direction
Todd Kurtzman et
Danny Shorago

Scénario/Screenplay
Danny Shorago

Animation
Todd Kurtzman

Photo/Cinematography
Luke Longin

Son/Sound
Steve Birdl

Musique/Music
Danny Shorago, Dave Dvorin

35mm - couleur et noir&blanc - 3'
1996

Ventes à l'étranger/
Foreign Sales
Sydney Netter Distribution
B.O. Box 94385
1090 Amsterdam Pays-Bas
Tél : (31 20) 404 07 07
Fax : (31 20) 040 07 08
sydneter@worldonline.nl

L'auteur
Todd Kurtzman a étudié l'animation à l'Académie des Arts de San Francisco. Il se lance dans l'animation à l'âge de 8 ans. Il produit "The Eco-Avenger" et réalise des séries d'animation pour les chaînes de télévision ABC et Disney Channel.
Danny Shorago a étudié le cinéma à l'université de Californie (UCSB). Il travaille comme réalisateur, auteur, acteur et musicien. Il a réalisé un court métrage "Pancake Boy and Part Time" (UCSB).

Les exploits d'un héros musclé de bande dessinée qui voyage de l'univers du film noir à celui du pays d'Oz.

"Marylou" features the amazing exploits of a browny, comic-book He-Man, as he travels from the world of Film Noir to the Land of Oz.

jeudi **8 mai**
vendredi **9 mai**
samedi **10 mai**

Long métrage :

Budbringeren

Junk Mail

Un film de **Pål Sletaune**

Le court-métrage



Le signaleur

Réalisation/Direction : Benoît Mariage

Belgique

Production
K2
Dominique Janne
avenue Franklin Roosevelt 81
1050 Bruxelles - Belgique
Tél : (32 2) 646 72 70
Fax : (32 2) 646 91 45

Réalisation/Direction
Benoît Mariage

Scénario/Screenplay
Benoît Mariage

Photo/Cinematography
Philippe Guilbert

Son/Sound
Olivier Hespel

Musique/Music
Robert Miny

Montage/Editing
Philippe Bourgueil

Interprétation/Cast
Coco (Le vieux)
Benoît Poelvoorde (Albert)
Olivier Gourmet (René)
Bouli (Le témoin)

35mm - noir&blanc - 20'
1997

Presse/Press
Marie-Astrid Lamboray - K2
avenue Franklin Roosevelt 81
1050 Bruxelles - Belgique
Tél : (32 2) 646 72 70
Fax : (32 2) 646 91 45

Contact à Cannes/In Cannes
Marie Astrid Lamboray
Tél : 00 32 75 51 09 75

L'auteur
Benoît Mariage a travaillé comme réalisateur de documentaires de 1988 à 1993 pour diverses chaînes de télévision. "Le signaleur" est son premier court métrage.

"Le vieux" est pensionnaire dans l'hospice d'un petit village. Un jour, débarquent deux garçons : ils sont à la recherche de quelqu'un qui pourrait faire office de signaleur pour la course cycliste qui, le lendemain, traverse le village.

"The old man" is a resident in an old people's home in a small village. One day, two boys turn up : they are looking for someone who could act as an official on the cycle race's route that will be passing through the village the next day.

jeudi **8 mai**
vendredi **9 mai**
samedi **10 mai**

Long métrage :

Budbringeren
Junk Mail

Un film de **Pål Sletaune**

Le court-métrage



Adiós mamá

Réalisation/Direction : Ariel Gordon

Mexique

Production
Javier Bourges
Av. Division del Norte
2462 Col. Portales C.P.
03300 Mexico D.F. Mexique
Tél : (52 5) 688 76 14
Fax : (52 5) 688 76 11

Réalisation/Direction
Ariel Gordon

Scénario/Screenplay
Ariel Gordon

Photo/Cinematography
Santiago Navarrete

Son/Sound
Nerio Barberis

Musique/Music
Gerardo Tamez

Montage/Editing
Carlos Saloes

35mm - couleur - 8'
1997

Interprétation/Cast
Daniel Ginénez Cacho (Norman)
Dolores Beristain (La vieille dame)
Patricia Aguirre (La caissière)
Paco Morayla (Le gérant)

Ventes à l'étranger/ Foreign Sales
Alejandra Paulin
Tél : (52 5) 564 73 96

Presse/Press
Enrique Ortiga
Tepic n°40 Col. Roma Sur
06760 Mexico D.F. Mexique
Tél : (52 5) 564 46 82
Fax : (52 5) 564 41 87

A Cannes/In Cannes
Semaine de la critique

L'auteur
Ariel Gordon a fait des études au Centre universitaire d'études cinématographiques. Il a été coordinateur du "Grand Festival" de cinéma mexicain à la bibliothèque de Mexico. Il a écrit et dirigé dans le cadre de ses études les courts métrages "Fuga" et "Adiós mamá" pour lequel il a reçu le Prix du meilleur scénario de courts métrages.

Un client banal fait ses courses au supermarché. Un acte quotidien qui basculera lors de l'attente à la caisse. Une rencontre imprévue le plongera au sein du conflit existentiel d'une vieille dame, lui causant une émotion inattendue.

An ordinary client is purchasing a few items at the supermarket. An every day act like this will be transformed while waiting in the cashier's line. An unexpected encounter will take him into the inner conflict of an old woman, causing him an emotional reaction he never imagined.

vendredi **9 mai**
samedi **10 mai**
dimanche **11 mai**

Long métrage :

Faraw !
Une mère des sables

Un film de **Abdoulaye Ascofaré**

Le court-métrage



Tunnel of love
(Tunnel d'amour)

Réalisation/Direction : Robert Milton Wallace

Grande-Bretagne

Production
Portobello Road Films
Steve Doyle
14 Powis Mews
Londres W111 JN
Grande-Bretagne
Tél et Fax : (44 171) 792 02 14

Réalisation/Direction
Robert Milton Wallace

Scénario/Screenplay
Robert Milton Wallace

Photo/Cinematography
David Johnson - Simon Reeves

Son/Sound
Nick Walker - Sam Diamond

Musique/Music
Joe Stummer
Pablo Cook

Montage/Editing
Tobias Zaldua

35mm - couleur - 12'
1997

Interprétation/Cast
Edward Tudor Pole (Roger The Dodger)
Tamara Beckwith (La femme)
Eddie Kidd (L'homme d'affaire)

A Cannes/In Cannes
Semaine de la critique

L'auteur
Robert Milton Wallace est né en 1961 et réalisera son premier court métrage "Houdini" en 1985. Il travaille comme monteur depuis 1984.

Roger le rocker serait plus à sa place dans les années 60 que dans le Londres d'aujourd'hui. A cheval sur sa rutilante moto, il repère une superbe blonde dans une décapotable. Le coup de foudre semble réciproque mais lorsque la bécane cale, il est séparé de l'objet de ses désirs…

Roger The Dodger is an archetypal rocker or would be but for the fact that it is actually the 1990's. He falls in love with a beautiful woman in the London traffic who seems to return his affection. When embarrassingly his bike stalls they become split up on the change of lights…

samedi **10 mai**
dimanche **11 mai**
lundi **12 mai**

Long métrage :

This world, Then The Fireworks

Un film de **Michael Oblowitz**

Le court-métrage



Muerto de amor

Réalisation/Direction : Ramón Barea

Espagne

Production
José María Lara
Trav. Monte Monjardin 4
31006 Pampelune - Espagne
Tél et Fax : (34 48) 24 22 51

Réalisation/Direction
Ramón Barea

Photo/Cinematography
Kiko de la Rica

Son/Sound
Pablo Sanz

Montage/Editing
Julia Juaniz

35mm - couleur - 13'
1996

Interprétation/Cast
Paco Sagarzazu (Le veuf)
Alex Angulo (L'homme de l'ossuaire)
Itziar Lazkano (La femme du cimetière)
Esther Velasco (La femme au chien)

Ventes à l'étranger/ Foreign Sales
José María Lara
Trav. Monte Monjardin 4
31006 Pampelune - Espagne
Tél et Fax : (34 48) 24 22 51

A Cannes/In Cannes
Semaine de la critique

L'auteur
Ramón Barea est né à Bilbao en 1949. Il a joué dans plus de 25 longs métrages sous la direction de Imanol Uribe, Montxo Armendariz, Julio Medem, Alex de la Iglesia, Juanma Bajo Ulloa… Depuis 1967, il travaille aussi au théâtre comme acteur et metteur en scène. Son premier court métrage "Adiós Toby, Adiós" était sélectionné à la Semaine de la critique 1995.

Le chagrin est loin d'être éteint et l'homme reçoit déjà "la lettre" : il est temps de transférer les os de sa femme dans la fosse commune…

The man is still grieving when he receives "The letter" : it is time for his wife's bones to be transferred to the pauper's grave…

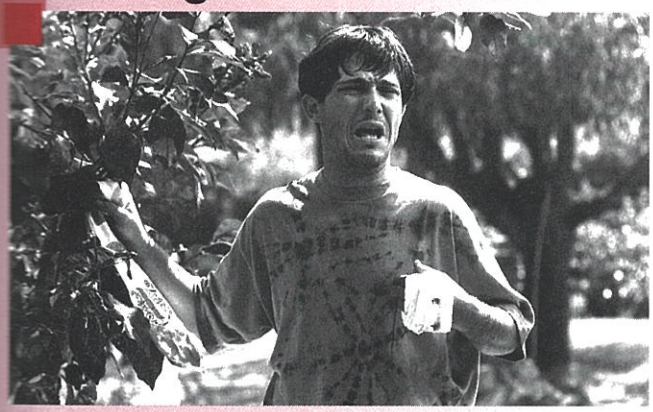
dimanche **11 mai**
lundi **12 mai**
mardi **13 mai**

Long métrage :

Le mani forti
Grey Zone

Un film de **Franco Bernini**

Le court-métrage



O Prego
(Le clou)

Réalisation/Direction : João Maia

Portugal

Production
Rosi Burguete
Produções Off
Rua da Barroca 72-3e
1200 Lisbonne Portugal
Tél : (351 1) 347 03 78/9
Fax : (351 1) 347 03 70

Réalisation/Direction
João Maia

Photo/Cinematography
Ricardo Prates

Son/Sound
Edrice Saeed

Montage/Editing
Pedro Ribeiro

35mm - couleur - 12'
1997

Interprétation/Cast
Pablo Fernando (Ronaldo)
Alberto Magassela (Belmiro)
José Pedro Gomes (Sr. Tide)
Márcia Breia (D. Clotilde)

Institut Portugais du Cinéma (I.P.A.C.A.)
Marché du Film - Stand A2
Tél : 04 92 99 88 34

L'auteur
João Maia est né à Lisbonne en 1968. En 1993 il finit ses études de cinéma à la Film Academy, New York. Pendant ses études, il a écrit, produit et réalisé le court métrage "Until". Depuis 1994, il a travaillé comme assistant réalisateur pour le court métrage "Car Trash" de Philippe Doil, pour le clip "GNR"et le documentaire "Amália, uma estranha forma de vida" de Bruno de Almeida.

Ronaldo, jeune homme brésilien de bonne famille, n'a qu'un petit problème : sa main gauche a été clouée au piano de son père…

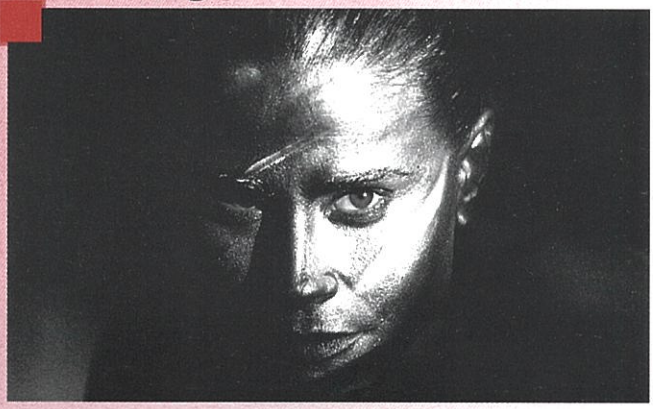
Ronaldo is a brasilian young man. His only problem is that his left hand has been nailed to his father's piano…

mardi **13 mai**
mercredi **14 mai**
jeudi **15 mai**

Long métrage :

Bent
Un film de **Sean Mathias**

Le court-métrage



Le voleur de diagonale

Réalisation/Direction : Jean Darrigol

France

Production
G.R.E.C.
14, rue Alexandre Parodi
75010 Paris
Tél : 33 (0)1 44 89 99 99
Fax : 33 (0)1 44 89 99 94
Où est la lune? Production
Jérôme Humbert
34, rue du Sentier 75002 Paris
Tél : 33 (0)1 40 39 08 23
Fax : 33 (0)1 40 39 08 97

Réalisation/Direction
Jean Darrigol

Scénario/Screenplay
Jean Darrigol

Photo/Cinematography
Vincent Bataillon

Son/Sound
Michel Brethez

Musique/Music
Peio Çabalette

Montage/Editing
Sou Abadi

35mm - couleur - 15'30"
1997

Interprétation/Cast
François Carré
Amaia Cuende Garciandia
Micaël Alcibar

Ventes à l'étranger/ Foreign Sales
G.R.E.C.
Alice Beckmann
14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
Tél : 33 (0)1 44 89 99 99
Fax : 33 (0)1 44 89 99 94

Contact à Cannes/In Cannes
Alice Beckmann
La Malmaison
47, La Croisette 06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 92 98 15 00
Fax : 33 (0)4 92 98 15 12

L'auteur
Après des études d'Histoire puis de Cinéma, Jean Darrigol devient critique de cinéma. Il réalise un essai vidéo sur le peintre Newberry "Lapses Of Light" (1996).
"Le voleur de diagonale" est son premier court métrage.

C'est l'histoire d'un lit, venu du fond du Pays Basque. Mais un lit habité peut-être par une présence (le "Mairu") qui fait vivre à son nouveau propriétaire le passé et sa différence.

This is the story of a bed from bask country. A bed inhabited by something, a kind of shadow (The "Mairu") inviting its new owner to go on a journey through the past and his/its difference.

mercredi **14 mai**
jeudi **15 mai**
vendredi **16 mai**

Long métrage :

Insomnia
Un film de **Erik Skjoldbjæg**

quand les images se tournent...

La communauté française de *Belgique*
est heureuse d'être associée à la production
d'un film sélectionné à *Cannes 1997*

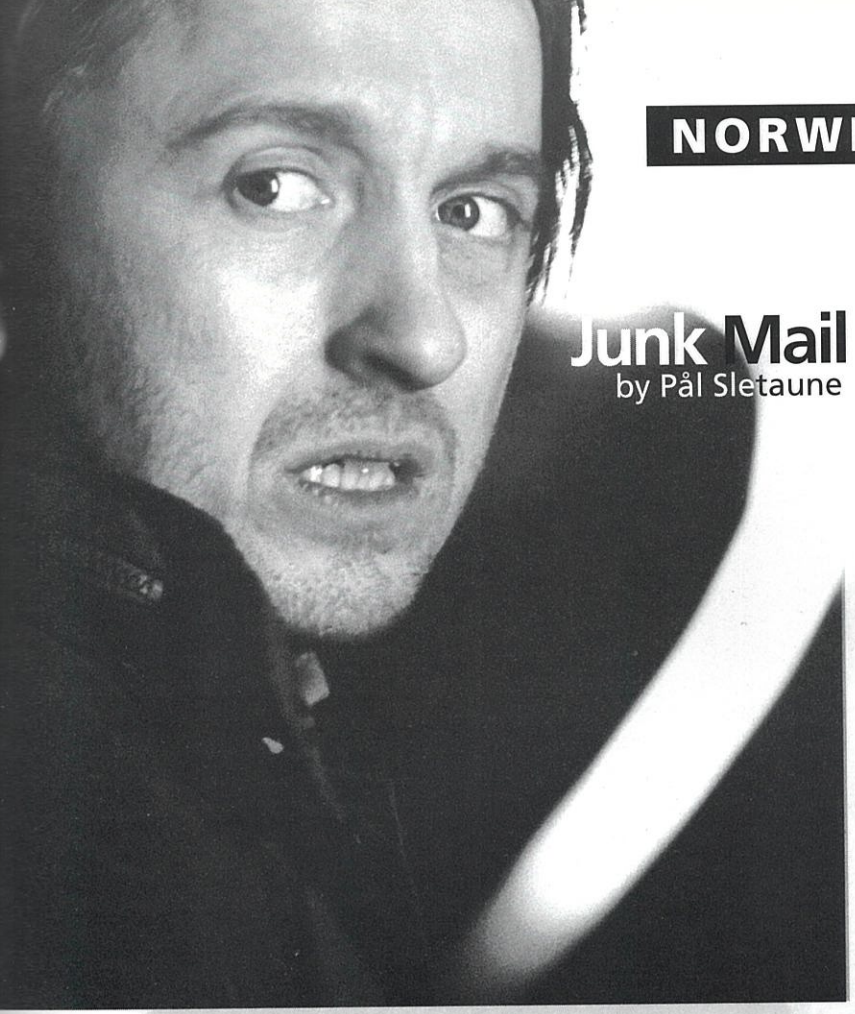


Le signaleur
de Benoît Mariage
Semaine de la critique

Ministère de la communauté française de Belgique
centre du cinéma et de l'audiovisuel
44, boulevard Léopold II - B1080 Bruxelles
tél +32 2 413 22 21 / fax +32 2 413 20 68

stand WBI - communauté française de Belgique
pavillon MIF - stand A3 - tél : 04 92 99 88 05

NORWEGIAN FILMS IN CANNES 1997



Junk Mail
by Pål Sletaune

Semaine International de la Critique

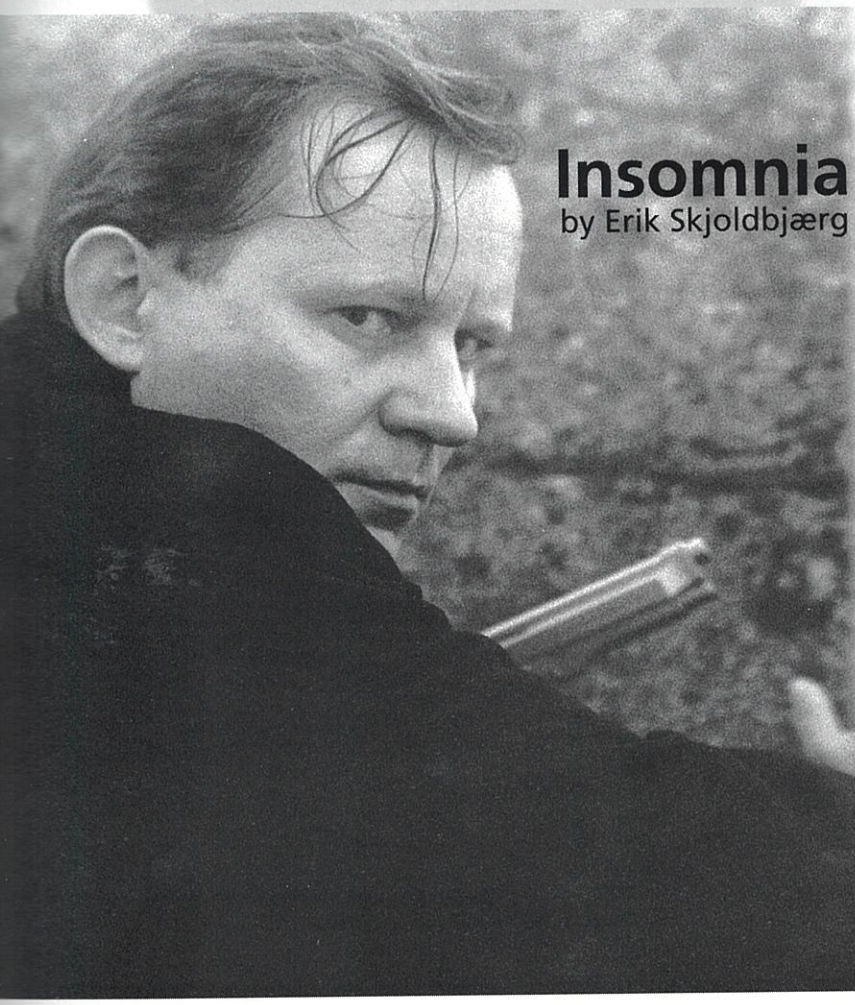
BUDBRINGEREN

MAY 8	**8.45**	Salle Debussy
	11.00	Auditorium J.L. Bory (press screening)
	17.00	Espace Miramar
	20.30	Auditorium J.L. Bory
MAY 9	**14.30**	Espace Miramar
	17.00	Espace Mérimée
	22.30	Arcades II
MAY 10	**16.30**	Studio 13
	20.30	Valbonne

Market screenings (English subtitled)

MAY 11	**9.30**	Ambassade 1
MAY 14	**17.30**	Palais D

WORLD SALES: BV INTERNATIONAL



Insomnia
by Erik Skjoldbjærg

Semaine International de la Critique

INSOMNIA

MAY 14	**8.45**	Salle Debussy
	11.00	Auditorium J.L. Bory (press screening)
	17.00	Espace Miramar
	20.30	Auditorium J.L. Bory
MAY 15	**14.30**	Espace Miramar
	17.00	Espace Mérimée
	22.30	Arcades II
MAY 16	**16.30**	Studio 13
	20.30	Valbonne

Market screening (English subtitled)

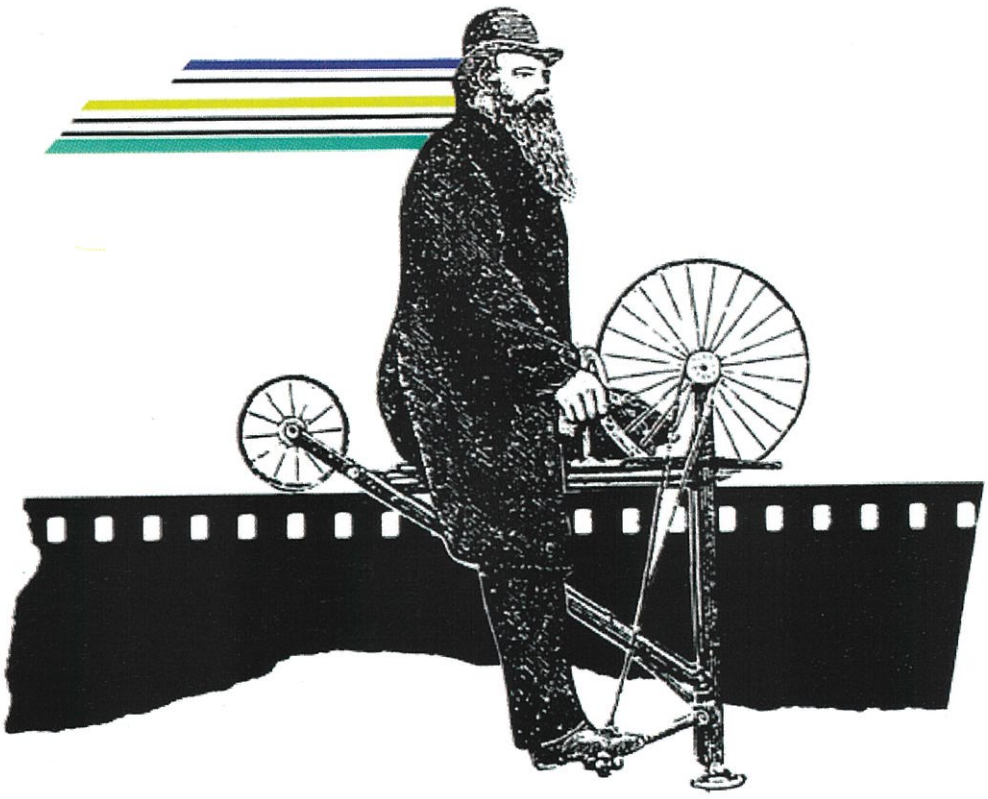
MAY 15	**9.30**	Ambassade 2

WORLD SALES: SEAWELL FILMS

For further information please contact Stine Oppegaard • Tel: +47 90 85 96 38
Norwegian Film Institute • P.O.Box 482 Sentrum • N-0105 Oslo •Tel: +47 22 47 45 75 • Fax: +47 22 47 45 97
In Cannes: Scandinavian Films • 55 La Croisette, 1st floor • Tel: 04 92 59 03 14 • Fax: 04 92 98 15 24

NORWEGIAN FILM INSTITUTE

Groupe ARANE



Depuis 20 ans, nous sommes les spécialistes
des génériques et trucages optiques
dans tous les formats traditionnels :
16mm, Super 16mm, 35mm.

En 1995, nous avons créé Gulliver,
le premier laboratoire français de traitement*
de tous les formats 65/70mm,
du 5 perfs traditionnel à l'IMAX®.

(* Développement, tirages, conversions de formats, génériques et trucages)

Nous restons plus que jamais
des artisans au service de vos images.

ARANE - GULLIVER
5 place du Général Leclerc
92300 Levallois-Perret
Tél. : 01 40 89 03 04 / Fax : 01 47 58 89 08



Labo 35 mm ABSOLUMENT, Labo super 16 mm IRRÉSISTIBLEMENT,
Labo video NATURELLEMENT, Montage virtuel ÉVIDEMMENT.

Telcipro et Les Studios de Saint-Ouen avec leurs 8 auditoriums et leurs 4 salles de projection ont voué leurs talents et leurs moyens à la passion du Cinéma.

Telcipro 5, place du Général Leclerc 92300 Levallois-Perret Tél. : 01 49 89 80 00 Fax : 01 49 89 80 01
Les Studios de Saint-Ouen 27, rue Desportes 93400 Saint-Ouen Tél. : 01 49 18 12 80 Fax : 01 40 11 60 96

NDLR

CINEMA

INTERNATIONAL



CINEMA Production

CINEMA Projection

CINEMA Programmation

CINEMA Exposition

CINEMA Organisation

CINEMA le spécialiste du Cinéma à votre service

CIN.E.M.A.
Résidence du Grand Hôtel - Immeuble Hippocampe - 3, rue Victor Cousin - 06400 CANNES FRANCE
Tél. : 04 92 98 16 66 - Fax 04 93 99 22 40

PROGRAMME

du jeudi 8 mai au vendredi 16 mai 1997

films	séances		
***Marylou*[1] *et Le signaleur*[2]** *(1) de Todd Kurtzman et Danny Shorago (Etats-Unis - 3')* *(2) de Benoît Mariage (Belgique - 20')* **BUDBRINGEREN (Junk Mail)** *de Pål SLETAUNE - Norvège - 83'*	**Jeudi 8 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Vendredi 9 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Samedi 10 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Adiós mamá *de Ariel Gordon (Mexique - 8')* **FARAW ! (Une mère des sables)** *de Abdoulaye ASCOFARÉ (Mali - 90')*	**Vendredi 9 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Samedi 10 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Dimanche 11 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Tunnel Of Love *de Robert Milton Wallace (Grande-Bretagne - 12')* **THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS** *de Michael OBLOWITZ (Etats-Unis - 100')*	**Samedi 10 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Dimanche 11 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Lundi 12 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Muerto de amor *de Ramón Barea (Espagne - 13')* **LE MANI FORTI (Grey Zone)** *de Franco BERNINI (Italie - 94')*	**Dimanche 11 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Lundi 12 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Mardi 13 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
KARAKTER *de Mike van DIEM (Pays-Bas - 125')*	**Lundi 12 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Mardi 13 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Mercredi 14 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
O Prego (Le clou) *de João Maia (Portugal - 11')* **BENT** *de Sean MATHIAS (Grande-Bretagne - 109')*	**Mardi 13 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Mercredi 14 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Jeudi 15 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Le voleur de diagonale *de Jean Darrigol (France - 15'30")* **INSOMNIA** *de Erik SKJOLDBJÆRG (Norvège - 97')*	**Mercredi 14 mai**	Salle Debussy	8h45
		Auditorium J.L. Bory	11h00
		Espace Miramar	17h00
		Auditorium J.L. Bory	20h30
	Jeudi 15 mai	Espace Miramar	14h30
		Espace Mérimée	17h00
		Arcades II	22h30
	Vendredi 16 mai	Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30

Salle Debussy, Palais des Festivals • **Espace Miramar,** 35 rue Pasteur, Cannes • **Théâtre J.L. Bory,** Palais des Festivals, presse prioritaire • **Arcades II,** 77 rue Félix Faure, Cannes • **Studio 13,** 23 avenue du Docteur-Picaud, séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur • **Salle Mérimée,** Immeuble La Licorne, avenue Francis Tonner, Cannes La Bocca • **Valbonne,** salle des Fêtes.

Après le Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique sera intégralement reprise :

• au Centre Jean Vigo, Bordeaux, du mardi 20 au jeudi 22 mai • à l'Espace Saint-Michel, Paris, du jeudi 29 mai au samedi 31 mai • à Rome début juin • à l'Institut Louis Lumière, Lyon, du lundi 9 au mercredi 11 juin • au Rio-Cine-Festival, Rio de Janeiro, du jeudi 24 au jeudi 31 juillet • Et sous réserve à ce jour, à Mexico.

LORS DU FESTIVAL
DE CANNES
A L'OCCASION
DE LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE
1996

La Boîte à Pâtes

Innovation Tradition Distribution



Créateur

• *Ravioli Bouillabaisse,*
• *Gnoquettes® : Gnocchi à la pomme de terre précuits et surgelés.*



Fabrication artisanale

Plus de 70 références de pâtes fraiches et farcies.



Franchiseur

• *Antibes* • *Cannes*
• *Cagnes sur Mer*
• *Fayence* • *Saint Tropez...*

Vous aussi, devenez partenaire.

Boîte à Pâtes, Tél. : 04 92 96 96 78
(Centre de production agréé aux nouvelles normes CEE).

La Boîte à Pâtes

Optima Méditerranée - 93 55 58 59

Cannes à Bordeaux

AU CENTRE JEAN VIGO
6 rue Franklin 33000 Bordeaux
Tél : 05 56 44 35 17

Mardi 20 mai 1997

18h15 ***Marylou***
de Todd Kurtzman et Danny Shorago
Etats-Unis - 3'
Le signaleur
de Benoît Mariage
Belgique - 20'
BUDBRINGEREN (Junk Mail)
de Pål SLETAUNE
Norvège - 83'

20h15 ***Adiós mamá***
de Ariel Gordon
Mexique - 8'
FARAW! (Une mère des sables)
de Abdoulaye ASCOFARÉ
Mali - 90'

22h15 ***Tunnel Of Love***
de Robert Milton Wallace
Grande-Bretagne - 12'
THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS
de Michael OBLOWITZ
Etats-Unis - 100'

Mercredi 21 mai

20h15 ***Muerto de amor***
de Ramón Baréa
Espagne - 13'
LE MANI FORTI (Grey Zone)
de Franco BERNINI
Italie - 94'

22h15 **KARAKTER**
de Mike van DIEM
Pays-Bas - 125'

Jeudi 22 mai

18h15 ***O Prego (Le clou)***
de João Maia
Portugal - 11'
BENT
de Sean MATHIAS
Grande-Bretagne - 109'

22h15 ***Le voleur de diagonale***
de Jean Darrigol
France - 15'30"
INSOMNIA
de Erik SKJOLDBJÆRG
Norvège - 97'

Cannes à Paris

ESPACE SAINT MICHEL
7 place Saint-Michel 75005 Paris
Tél : 01 44 07 20 49

Jeudi 29 mai 1997

20h00 ***Marylou***
de Todd Kurtzman et Danny Shorago
Etats-Unis - 3'
Le signaleur
de Benoît Mariage
Belgique - 20'
BUDBRINGEREN (Junk Mail)
de Pål SLETAUNE
Norvège - 83'

22h00 ***Adiós mamá***
de Ariel Gordon
Mexique - 8'
FARAW! (Une mère des sables)
de Abdoulaye ASCOFARÉ
Mali - 90'

Vendredi 30 mai

20h00 ***Tunnel Of Love***
de Robert Milton Wallace
Grande-Bretagne - 12'
THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS
de Michael OBLOWITZ
Etats-Unis - 100'

22h00 ***Muerto de amor***
de Ramón Baréa
Espagne - 13'
LE MANI FORTI (Grey Zone)
de Franco BERNINI
Italie - 94'

Samedi 31 mai

12h30 **KARAKTER**
de Mike van DIEM
Pays-Bas - 125'

14h45 ***O Prego (Le clou)***
de João Maia
Portugal - 11'
BENT
de Sean MATHIAS
Grande-Bretagne - 109'

17h00 ***Le voleur de diagonale***
de Jean Darrigol
France - 15'30"
INSOMNIA
de Erik SKJOLDBJÆRG
Norvège - 97'

Cannes à Lyon

INSTITUT LOUIS LUMIERE
25 rue du Premier Film 69008 Lyon
Tél : 04 78 78 18 95

Lundi 9 juin 1997

20h30 ***Marylou***
de Todd Kurtzman et Danny Shorago
Etats-Unis - 3'
Le signaleur
de Benoît Mariage
Belgique - 20'
BUDBRINGEREN (Junk Mail)
de Pål SLETAUNE
Norvège - 83'

Mardi 10 juin

18h00 ***Adiós mamá***
de Ariel Gordon
Mexique - 8'
FARAW! (Une mère des sables)
de Abdoulaye ASCOFARÉ
Mali - 90'

20h00 ***Tunnel Of Love***
de Robert Milton Wallace
Grande-Bretagne - 12'
THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS
de Michael OBLOWITZ
Etats-Unis - 100'

22h00 ***Muerto de amor***
de Ramón Baréa
Espagne - 13'
LE MANI FORTI (Grey Zone)
de Franco BERNINI
Italie - 94'

Mercredi 11 juin

18h00 **KARAKTER**
de Mike van DIEM
Pays-Bas - 125'

20h15 ***O Prego (Le clou)***
de João Maia
Portugal - 11'
BENT
de Sean MATHIAS
Grande-Bretagne - 109'

22h30 ***Le voleur de diagonale***
de Jean Darrigol
France - 15'30"
INSOMNIA
de Erik SKJOLDBJÆRG
Norvège - 97'

(h o r a i r e s d o n n é s à t i t r e i n d i c a t i f)

Tour de la France des Vignobles

Issus d'un mariage mystérieux entre un climat, une roche, un encépagement et la patience d'un vigneron, "Les Crus de France" expriment, région par région, des plaisirs différents, bouquets, saveurs, alliances gourmandes, caves profondes, etc.

Bordeaux et son château seront le royaume de la grâce et de l'élégance.

Bourgogne et ses climats seront à la fois le charme de la puissance et de la subtilité.

En **Loire**, la diversité légendaire des crus délivrera d'immenses surprises.

L'**Alsace** offrira ses arômes envoûtants et ses villages rieurs.

Le **Rhône**, ses terrasses pendues aux mille et une saveurs.

En **Provence**, presque orientale et déjà marine ce sera l'annonce des grandes évasions.

Le **Sud Ouest**, enfin, gastronome et secret, dévoilera son savoir-faire ancestral.

LOIRE

Louis Métaineau
La Févrie
44690 Maisdon-sur-Sèvre
Tél : 02 40 54 81 92
Fax : 02 40 57 87 83

ALSACE

Vins d'Alsace Kuehn
3, Grand'rue
68770 Ammerschwihr
Tél : 03 89 78 23 16
Fax : 03 89 47 18 32

BOURGOGNE

Prosper Manfoux
Place du Jet d'Eau
21590 Santenay
Tél : 03 80 20 60 40
Fax : 03 80 20 63 23

BORDEAUX

Château Le Sartre
Château Carbonnieux
33850 Leognan
Tél : 05 57 96 56 20
Fax : 05 57 96 59 19

RHÖNE

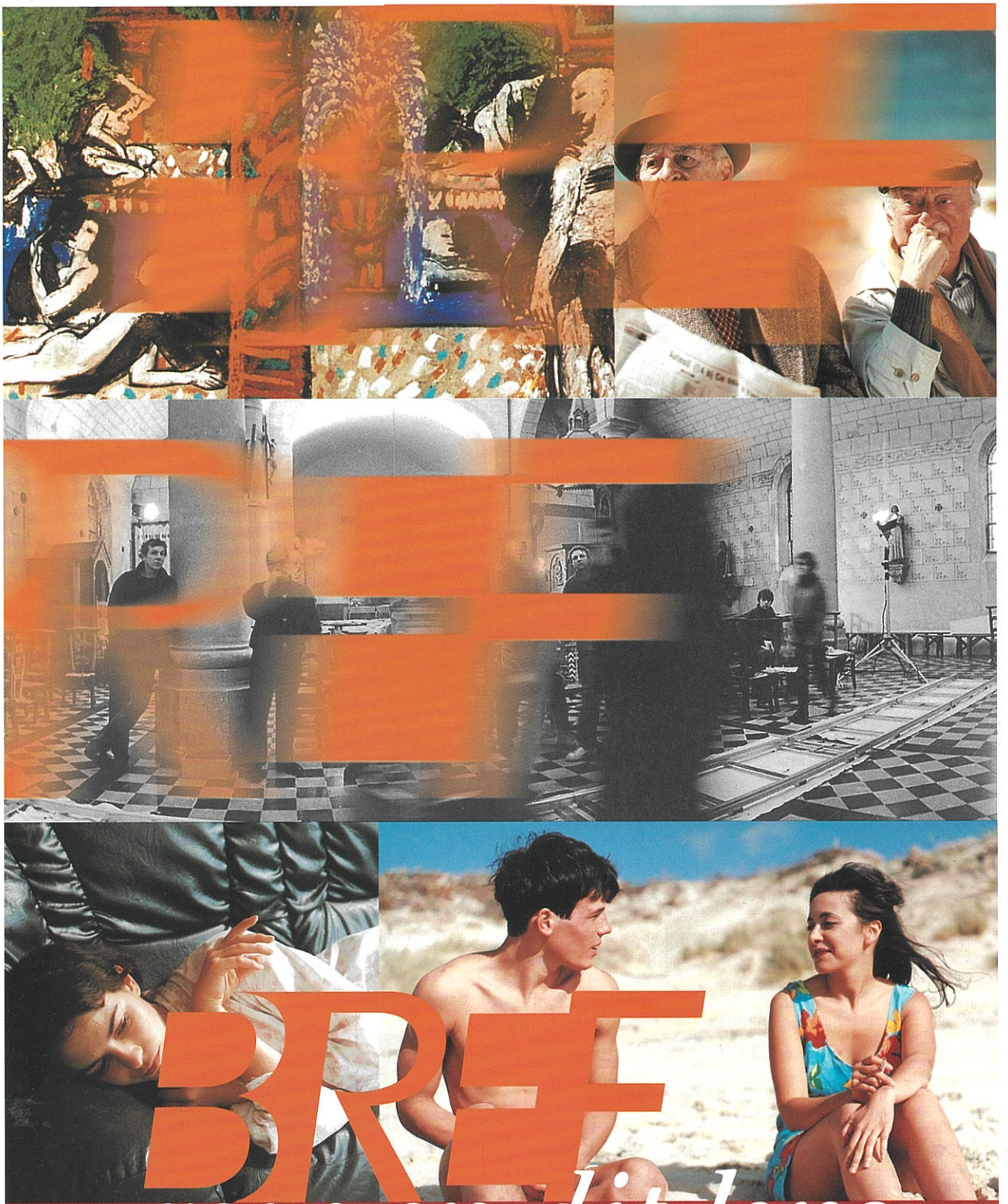
Château La Nerthe
Route de Sorgues
84230 Chateauneuf-du-Pape
Tél : 04 90 83 70 11
Fax : 04 90 83 79 69

SUD OUEST

Domaine du Crampilh
64350 Aurions Idernes
Tél : 05 59 04 00 63
Fax : 05 59 04 04 97

PROVENCE

Domaine des Terres Blanches
Route départementale 99
13210 St Rémy de Provence
Tél : 04 90 95 91 66
Fax : 04 90 95 99 04



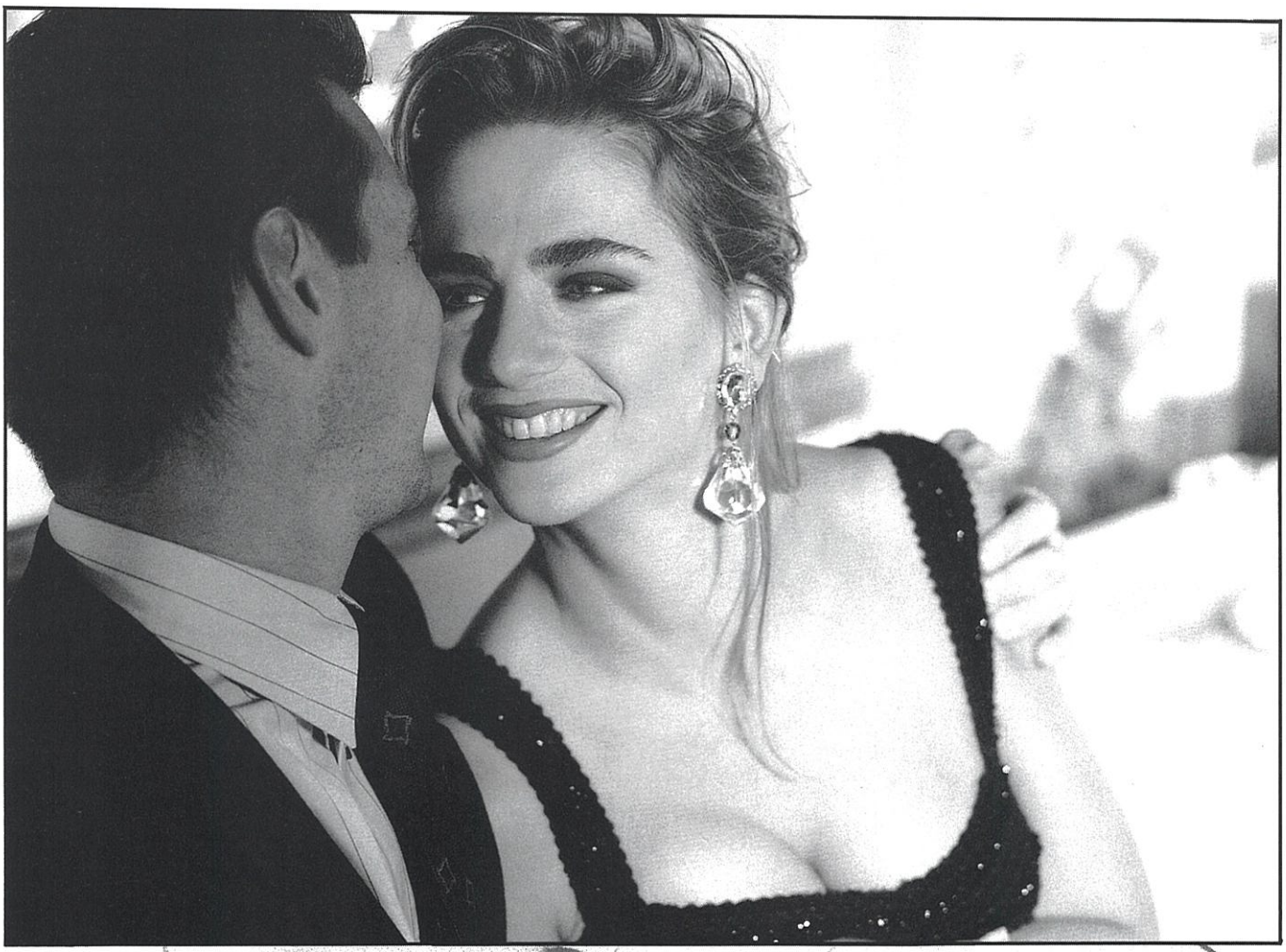
BREF vous en dit long

Trimestriel, *Bref* est publié par l'Agence du court métrage, 2 rue de Tocqueville, F-75017 Paris. Tél. 01 43 80 03 00. Fax 01 42 67 59 71. Abonnement France 150 F, étranger 220F.

BREF
le magazine du court métrage

Les Frères Blanc

RESTAURATEURS A PARIS



C'est fou comme certaines Brasseries peuvent vous donner un teint éclatant quand les lumières sont tamisées.

Pour les longues nuits, il y a toujours une Brasserie où vous avez rendez-vous avec la fête. Déjeuners, dîners, soupers : le spectacle est partout : dans la salle, dans les assiettes, sur les tables. Vos yeux brillent de mille feux : désir de plaire, envie d'aimer... Regardez, écoutez, savourez, tendre musique des mots, lumières voilées, parfums alléchants...

C'est le tour de magie des Frères Blanc, et c'est nulle part ailleurs.

CHARLOT	LA MAISON D'ALSACE	LE GRAND CAFÉ CAPUCINES	AU PIED DE COCHON	LE PROCOPE
ROI DES COQUILLAGES				*FONDÉ EN 1686*
12, place Clichy, 9e	39, Champs-Elysées, 8e	4, bd des Capucines, 9e	6, rue Coquillière, 1er	13, rue de l'Anc. Comédie
Jusqu'à 1 h du matin	Ouvert jour et nuit	Ouvert jour et nuit	Ouvert jour et nuit	Jusqu'à 1 h du matin
01 53 20 48 00	01 53 93 97 00	01 43 12 19 00	01 40 13 77 00	01 40 46 79 00

Films sélectionnés par la semaine de la critique



1962

LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, James Blue	FRANCE
TRE VECES ANA (3è sketch), David Jose Kohon	ARGENTINE
ALIAS GARDELITO, Lautaro Murua	ARGENTINE
STRANGERS IN THE CITY, Rick Carrier	U.S.A.
ADIEU PHILIPPINE, Jacques Rozier	FRANCE
I NUOVI ANGELI, Ugo Gregoretti	ITALIE
MAUVAIS GARCONS, Susumu Hani	JAPON
LA TOUSSAINT, Tadeusz Konwicki	POLOGNE
FOOTBALL, R. Drew, R. Leacock et J. Lipscomb	U.S.A.
LES INCONNUS DE LA TERRE, Mario Ruspoli	FRANCE

1963

DEJA S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE, Paul Meyer	BELGIQUE
PORTO DAS CAIXAS, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
SEUL OU AVEC D'AUTRES, Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne	CANADA
HALLELUJAH THE HILLS, Adolfas Mekas	U.S.A.
LE JOLI MAI, Chris Marker et Pierre Lhomme	FRANCE
PELLE VIVA, Guiseppe Fina	ITALIE
LE TRAQUENARD, Hiroshi Teshigahara	JAPON
LE PECHE SUEDOIS, Bo Widerberg	SUEDE
LE SOLEIL DANS LE FILET, Stefan Uher	TCHE.
SHOWMAN, Albert et David Maysles (non projeté)	U.S.A.

1964

DIE PARALLELSTRASSE, Ferdinand Khittl	ALLEMAGNE FED.
LA HERENCIA, Ricardo Alventosa	ARGENTINE
GOLDSTEIN, Philip Kaufman et Benjamin Manaster	U.S.A.
LA VIE A L'ENVERS, Alain Jessua	FRANCE
PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, Bernardo Bertolucci	ITALIE
LA NUIT DU BOSSU, Farrokh Gaffary	IRAN
JOSEPH KILIAN, Pavel Juracek et Jan Schmidt	TCHE.
QUELQUE CHOSE D'AUTRE, Vera Chytilova	TCHE.
POINT OF ORDER, Emile de Antonio	U.S.A.

1965

LE CHAT DANS LE SAC, Gilles Groulx	CANADA
AMADOR, Francisco Regueiro	ESPAGNE
ANDY, Richard C. Sarafian	U.S.A.
LA CAGE DE VERRE, P. Arthuys et J.L. Alvarès	FRANCE/ISRAEL
IT HAPPENED HERE, Kevin Brownlow et Andrew Mollo	G.B.
UN TROU DANS LA LUNE, Uri Zohar	ISRAEL
WALKOVER, Jerzy Skolimowski	POLOGNE
LES DIAMANTS DE LA NUIT, Jan Nemec	TCHE.
FINNEGANS WAKE, Mary Ellen Bute	U.S.A.

1966

DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, Ewald Schorm	TCHE.
O DESAFIO, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU, Dusan Makavejev	YOUG.
GRIMACES, Ferenc Kardos et Janos Rozsa	HONGRIE
BLOKO, Ado Kyrou	GRECE
FATA MORGANA, Vicente Aranda	ESPAGNE
LA NOIRE DE..., Ousmane Sembene	FRANCE/SENEGAL
NICHT VERSÖHNT, Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, Jean Eustache	FRANCE
WINTER KEPT US WARM, David Secter	CANADA

1967

UKAMAU, Jorge Sanjines Aramayo	BOLIVIE
LA CLOCHE, Yuki Aoshima	JAPON
TRIO, Gianfranco Mingozzi	ITALIE
UNE AFFAIRE DE COEUR, Dusan Makavejev	YOUG.
WARRENDALE, Allan King	CANADA
LE REGNE DU JOUR, Pierre Perrault	CANADA
RONDO, Zvonimir Berkovic	YOUG.
JOZSEF KATUS, Wim Verstappen	PAYS-BAS
L'HORIZON, Jacques Rouffio	FRANCE

1968

ANGELE (4e sketch de QUATRE D'ENTRE ELLES), Yves Yersin	SUISSE
CONCERTO POUR UN EXIL, Désiré Ecaré	FRANCE/COTE D'IVOIRE
MARIE POUR MEMOIRE, Philippe Garrel	FRANCE
OU FINIT LA VIE, Judit Elek	HONGRIE
THE QUEEN, Frank Simon	U.S.A.
ROCKY ROAD TO DUBLIN, Peter Lennon	IRLANDE
LA CHUTE DES FEUILLES, Otar Iosseliani	U.R.S.S.
SUR DES AILES EN PAPIER, Matjaz Klopcic	YOUG.
THE EDGE, Robert Kramer	U.S.A.
LES ENFANTS DE NEANT, Michel Brault	FRANCE
CHRONIK DER ANNA-MAGDALENA BACH, Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
REVOLUTION, Jack O'Connell	U.S.A.

(les deux derniers non présentés, en raison de l'interruption du Festival)

1969

CABASCABO, Oumarou Ganda	NIGER
CHARLES MORT OU VIF, Alain Tanner	SUISSE
"KING MURRAY", David Hoffman	U.S.A.
MORE, Barbet Schroeder	LUXEMBOURG
MY GIRLFRIEND'S WEDDING, Jim Mc Bride	U.S.A.
PAGINE CHIUSE, Gianni da Campo	ITALIE
LA ROSIERE DE PESSAC, Jean Eustache	FRANCE
LA VOIE, Mohamed Slim Riad	ALGERIE
LA HORA DE LOS HORNOS, Fernando Solanas	ARGENTINE
IN THE YEAR OF THE PIG, Emile de Antonio	U.S.A.
JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN, Peter Fleischmann	ALLEMAGNE FED.
PARIS N'EXISTE PAS, Robert Benayoun	FRANCE
LA DAME DE CONSTANTINOPLE, Judit Elek	HONGRIE

1970

CAMARADES, Marin Karmitz	FRANCE
ELOGE DU CHIAK, Michel Brault	CANADA
KES, Ken Loach	G.B.
MISSHANDLINGEN, Lasse Forsberg	SUEDE
O CERCO, Antonio da Cunha Telles	PORTUGAL
ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI, Christian Zarifian	FRANCE
REMPARTS D'ARGILE, Jean-Louis Bertucelli	FRANCE/ALGERIE
SOLEIL O, Med Hondo	MAURITANIE/FRANCE
LES VOITURES D'EAU, Pierre Perrault	CANADA
LES CORNEILLES, Gordan Mihic et Ljubisa Kosomara	YOUG.
WARM IN THE BUD, Rudolf Caringi	U.S.A.
ICE, Robert Kramer	U.S.A.

1971

BREATHING TOGETHER : REVOLUTION OF THE ELECTRIC FAMILY, Morley Markson	CANADA
BRONCO BULLFROG, Barney Platts-Mills	G.B.
EXPEDITION PUNITIVE, Magyar Dessö	HONGRIE
ICH LIEBE DICH, ICH TOTE DICH, Uwe Brandner	ALLEMAGNE FED.

Films sélectionnés par la semaine de la critique



LE MOINDRE GESTE, J.P.Daniel et F.Deligny — FRANCE
LES PASSAGERS, Annie Tresgot — ALGERIE
QUESTION DE VIE, André Théberge — CANADA
TRASH, Paul Morrissey — U.S.A.
LOVING MEMORY, Anthony Scott — TUNISIE/FRANCE
VIVA LA MUERTE, Fernando Arrabal — G.B.

1972

AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES, René Vautier — FRANCE
FRITZ THE CAT, Ralph Bakshi — U.S.A.
DER HAMBURGER AUFSTAND : OKTOBER 1923, Reiner Etz, Gisela Tuchtenhagen, Klaus Wildenhahn — ALLEMAGNE FED.
LA MAUDITE GALETTE, Denys Arcand — CANADA
PILGRIMAGE, Beni Montresor — U.S.A.
THE TRIAL OF THE CATONSVILLE NINE, Gordon Davidson — U.S.A.
WINTER SOLDIER, anonyme — U.S.A.
PRATA PALOMARES, André Faria — BRESIL
(projection annulée à la demande du gouvernement brésilien)



1973

LE CHARBONNIER, Mohamed Bouamari — ALGERIE
L'EAU ETAIT SI CLAIRE, Yoichi Takabayashi — JAPON
GANJA AND HESS, Bill Gunn — U.S.A.
KASHIMA PARADISE, Yann Le Masson et Bénie Deswarte — FRANCE
YA NO BASTA CON REZAR, Aldo Francia — CHILI
VIVRE ENSEMBLE, Anna Karina — FRANCE
NON HO TEMPO, Ansano Giannarelli — ITALIE
LA NOCE DE PIERRE, Mircea Veroiu et Dan Pita — ROUMANIE



1974

LA PALOMA, Daniel Schmid — SUISSE
LA TIERRA PROMETIDA, Miguel Littin — CHILI
DE PART EN PART, Grzegorz Krolikiewicz — POLOGNE
DER TOD DES FLOHZIRKUSDIREKTORS, Thomas Koerfer — SUISSE
EL ESPIRITU DE LA COLMENA, Victor Erice — ESPAGNE
HEARTS AND MINDS, Peter Davis — U.S.A.
A BIGGER SPLASH, Jack Hazan — G.B.
I.F.STONE'S WEEKLY, Jerry Bruck Jr — U.S.A.
L'HEURE DE LA LIBERATION A SONNE, Heiny Srour — LIBAN



1975

BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?, Philippe Mora — G.B.
KONFRONTATION, Rolf Lyssy — SUISSE
VASE DE NOCES, Thierry Zeno — BELGIQUE
HESTER STREET, Joan Micklin Silver — U.S.A.
L'ASSASSIN MUSICIEN, Benoît Jacquot — FRANCE
KNOTS, David I. Munro — G.B.
L'ETA DELLA PACE, Fabio Carpi — ITALIE

1976

TRACKS, Henry Jaglom — U.S.A.
DER GEHULFE, Thomas Koerfer — SUISSE
HARVEST : THREE THOUSAND YEARS, Haïlé Gerima — ETHIOPIE
IRACEMA, Jorge Bodansky et Orlando Senna — BRESIL/ALL.FED.
MELODRAME, Jean-Louis Jorge — FRANCE
LE TEMPS DE L'AVANT, Anne-Claire Poirier — CANADA
UNE FILLE UNIQUE, Philippe Nahoun — FRANCE

1977

OMAR GATLATO, Merzak Allouache — ALGERIE
ETHNOCIDE, Paul Leduc — CANADA/MEXIQUE
LIEBE DAS LEBEN "LEBE DAS LIEBEN", Lutz Eisholz — ALLEMAGNE FED.
CAMINANDO PASOS...CAMINANDO, Federico Weingartshofer — MEXIQUE
LE MEURTRIER DE LA JEUNESSE, Kazuhizo Hasegawa — JAPON
BEN ET BENEDICT, Paula Delsol — FRANCE
VINGT JOURS SANS GUERRE, Alexei Guerman — U.R.S.S.

1978

DIE FRAU GEGENÜBER, Hans Noever — ALLEMAGNE FED.
UNE BRECHE DANS LE MUR, Jillali Ferhati — MAROC
UN ET UN, Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin — SUEDE
L'ODEUR DES FLEURS DES CHAMPS, Srdjan Karanovic — YOUG.
PER QUESTA NOTTE, Carlo di Carlo — ITALIE
ROBERTE, Robert Zucca — FRANCE
*ALAMBRISTA, Robert Young — U.S.A.
JUBILEE, Derek Jarman — G.B.

1979

JUN, Hiroto Yokoyama — JAPON
FREMD BIN ICH EIGEZOGEN, Titus Leber — AUTRICHE
ENTENDS LE COQ, Stefan Dimitrov — BULGARIE
*NORTHERN LIGHTS, John Hanson et Rob Nilsson — U.S.A.
LES SERVANTES DU BON DIEU, Diane Létourneau — CANADA
LA RABIA, Eugeni Anglada — ESPAGNE
LES OMBRES DU VENT, Bahman Farmanara — IRAN

1980

ACTEURS PROVINCIAUX, Agnieszka Holland — POLOGNE
*HISTOIRE D'ADRIEN, Jean-Pierre Denis — FRANCE
BILDNIS EINER TRINKERIN, Ulrike Ottinger — ALLEMAGNE FED.
BEST BOY, Ira Wohl — U.S.A.
LE PLAN DE SES DIX-NEUF ANS, Mitsuo Yanagimachi — JAPON
IMMACOLATA E CONCETTA, Salvatore Piscicelli — ITALIE
BABYLON, Franco Rosso — G.B.

1981

SHE DANCES ALONE, KYRA NIJINSKY, Robert Dornhelm — AUTRICHE/U.S.A.
PAPILLONS DE NUIT (CMA), Tomasz Zygadlo — POLOGNE
FIL, FOND, FOSFOR, Philippe Nahoun — FRANCE
ES IST KALT BRANDENBURG (HITLER TOTEN), Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm — SUISSE
MALOU, Jeanine Meerapfel — ALLEMAGNE FED.
LA MEMOIRE FERTILE, Michel Khleifi — BELGIQUE/"PALESTINE"
LE CHAPEAU MALHEUREUX, Maria Sos — HONGRIE

1982

DES POINTS SENSIBLES, Piotr Andrejew — POLOGNE
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE, Jacqueline Veuve — SUISSE
*MOURIR A TRENTE ANS, Romain Goupil — FRANCE
JOM, Ababacar Samb Makharam — SENEGAL
LE PEINTRE, Gozan du Rees et Christina Olofson — SUEDE
L'ANGE, Patrick Bokanowski — FRANCE
L'OMBRE DE LA TERRE, Taïeb Louhichi — TUNISIE/FRANCE

Films sélectionnés par la semaine de la critique



1983

LE DESTIN DE JULIETTE, Aline Issermann	FRANCE
LA TRAHISON, Vibeke Lokkeberg	NORVEGE
CARNAVAL DE NUIT, Masashi Yamamoto	JAPON
*PRINCESSE, Pal Erdöss	HONGRIE
FAUX-FUYANTS, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin	FRANCE
LIANA, John Sayles	U.S.A.
MENUET, Lili Rademakers	BELGIQUE/HOLLANDE

1984

ETIENNE, LE ROI, Gabor Koltay	HONGRIE
LES REVES DE LA VILLE, Mohammed Malass	SYRIE
ARGIE, Jorge Blanco	ARGENTINE
BLESS THEIR LITTLE HEARTS, Billy Woodberry	U.S.A.
AU-DELA DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR, Agneta Elers-Jarleman	SUEDE
BOY MEETS GIRL, Léos Carax	FRANCE
KANAKERBRAUT, Uwe Schrader	ALLEMAGNE FED.
LE MIRAGE, Nirad Mohapatra	INDE



1985

LE TEMPS DETRUIT, Pierre Beuchot	FRANCE
VISAGES DE FEMMES, Désiré Ecaré	COTE D'IVOIRE
KOLP, Roland Suso Richter	ALLEMAGNE FED.
VERTIGES, Christine Laurent	FRANCE
THE COLOR OF BLOOD, Bill Duke	U.S.A.
FUCHA, Michal Dudziewicz	POLOGNE
LA CAGE AUX CANARIS, Pavel Tchoukhraï	U.R.S.S.
A MARVADA CARNE, André Klotzel	BRESIL



1986

SLEEPWALK, Sara Driver	U.S.A.
40M2 D'ALLEMAGNE, Tevfik Baser	ALLEMAGNE FED.
ESTHER, Amos Gitaï	ISRAEL
LA DONNA DEL TRAGHETTO, Amedeo Fago	ITALIE
SAN ANTONITO, Pepe Sanchez	COLOMBIE
DEVIL IN THE FLESH, Scott Murray	AUSTRALIE
FAUBOURG SAINT-MARTIN, Jean-Claude Guiguet	FRANCE

1987

LES LETTRES D'UN HOMME MORT, Constantin Lopouchanski	U.R.S.S.
ET MOI ALORS, Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger	ALLEMAGNE FED./SUISSE
NGATI, Barry Barclay	NOUVELLE-ZELANDE
LE CHOIX, Idrissa Ouedraogo	BURKINA FASO
L'ARBRE QU'ON BLESSE, Dimos Avdeliodis	GRECE
ANGELUS NOVUS, Pasquale Misuraca	ITALIE
OU QUE TU SOIS, Alain Bergala	FRANCE



1988

LA MIGRATION DES OISEAUX, Teimouraz Bablouani	U.R.S.S.
LA FACE CACHEE DE LA LUNE, Yvon Marciano	FRANCE
PLEINE LUNE, Sahin Kaygun	TURQUIE
METROPOLIS APOCALYPSE, Jon Jacobs	G.B.
TOKYO POP, Fran Rubel Kuzui	U.S.A.
ARTISTEN, Jonas Grimas	SUEDE
LE PUITS, Li Yalin	R.P. CHINE
KLATKA, Olaf Olszewski	POLOGNE
TESTAMENT, John Akomfrah	G.B.
CIDADAO JATOBA, Maria Luiza Aboïm	BRESIL
PORTRAIT D'UNE VIE, Raja Mitra	INDE
MON CHER SUJET, Anne-Marie Miéville	FRANCE/SUISSE
BLUES BLACK AND WHITE, Markus Imboden	SUISSE

1989

TJOET NJA' DHIEN, Eros Djarot	INDONESIE
ROSES DES SABLES, Mohamed Rachid Benhadj	ALGERIE
LE PORTE PLUME, Marie-Christine Perrodin	FRANCE
AS TEARS GO BY, Wong Kar-wai	HONG KONG
BLIND CURVE, Gary Markowitz	U.S.A.
LE DERNIER VOYAGE DE WALLER, Christian Wagner	ALLEMAGNE FED.
ARABE, Fadhel Jaibi et Fadhel Jaziri	TUNISIE
THE THREE SOLDIERS, Kamal Musale	SUISSE
LA VILLE DE YUN, U-Sun Kim	JAPON
WORK EXPERIENCE, James Hendrie	G.B.
LES POISSONS MORTS, Michael Synek	AUTRICHE
L'HOMME AUX NERFS MODERNES, Bady Minck	AUTRICHE
MONTALVO ET L'ENFANT, Claude Mourieras	FRANCE
TROMBONE EN COULISSES, Hubert Toint	BELGIQUE-FRANCE
LE CARRE NOIR, Iossif Pasternak	U.R.S.S.
WARSZAWA KOLUSZKI, Jerzy Zalewski	POLOGNE
WSTEGA MOBIUSA, Lukasz Karwowski	POLOGNE
DUENDE, Jean-Blaise Junod	SUISSE
LA FEMME MARIEE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung	FRANCE

1990

L'ENFANT MIROIR, Philip Ridley	G.B.
THE MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga	CANADA
OUTREMER, Brigitte Roüan	FRANCE
SIBIDOU, Jean-Claude Bandé	BURKINA FASO
LE TEMPS DES LARBINS, Irena Pavlaskova	TCHE.
INOI, Sergueï Masloboïchtchikov	U.R.S.S.
MES CINEMAS, Füruzan et Gülsün Karamustafa	TURQUIE
SOSTUNETO, Eduardo Lamora	NORVEGE
H-2 WORKER, Stéphanie Black	U.S.A.
LES MAINS AU DOS, Patricia Valeix	FRANCE
QUEEN OF TEMPLE STREET, Lawrence Ah Mon	HONG KONG
PIECE TOUCHEE, Martin Arnold	AUTRICHE
BEYOND THE OCEAN, Ben Gazzara	ITALIE
ANIMATHON, collectif	CANADA

1991

YOUNG SOUL REBELS, Isaac Julien (Prix SACD du meilleur long métrage)	G.B.
DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN, David Rühm	AUTRICHE
LA VIE DES MORTS, Arnaud Desplechin	FRANCE
CARNE, Gaspar Noé (Prix SACD du meilleur court métrage)	FRANCE
LAAFI, TOUT VA BIEN S. Pierre Yameogo	BURKINA FASO
PETIT DRAME DANS LA VIE D'UNE FEMME, Andrée Pelletier	CANADA
ROBERT'S MOVIE, Canan Gerede	TURQUIE
LIVRAISON A DOMICILE, Claude Philippot	FRANCE
DIABLY, DIABLY Dorota Kedzierzawska	POLOGNE
ONCE UPON A TIME, Kristian Petri	SUEDE
TRUMPET NUMBER 7, Adrian Velicescu	U.S.A.
UNE SYMPHONIE DU HAVRE, Barbara Doran	CANADA
SAM AND ME , Deepa Mehta	CANADA
A NICE ARRANGEMENT, Gurinder Chadha	G.B.
LIQUID DREAMS, Mark Manos	U.S.A.

Films sélectionnés par la semaine de la critique









1992

THE GROCER'S WIFE, John Pozer	CANADA
HOME STORIES, Matthias Müller	ALLEMAGNE
ADORABLES MENTIRAS, Gerardo Chijona	CUBA
LE PETIT CHAT EST MORT, Fejria Deliba	FRANCE
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde (Prix SACD du meilleur long métrage)	BELGIQUE
THE ROOM, Jeff Balsmeyer (Prix SACD du meilleur court métrage)	U.S.A.
INGALO, Asdis Thorrodsen	ISLANDE
REVOLVER, Chester Dent	G.B.
ARCHIPIELAGO, Pablo Perelman	CHILI
SPRICKAN, Kristian Petri	SUEDE
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA, Isao Yamada	JAPON
FLOATING, Richard Heslop (Prix Canal + du meilleur court métrage)	G.B.
DIE FLUCHT, David Ruhm	AUTRICHE
LES MARIONNETTES, Marc Chevrie	FRANCE

1993

FAUT-IL AIMER MATHILDE?, Edwin Baily	FRANCE
THE DEBT, Bruno de Almeida (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR, Robert Morin	CANADA
TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea	U.S.A.
COMBINATION PLATTER, Tony Chan	U.S.A.
PASSAGE A L'ACTE, Martin Arnold	AUTRICHE
CRONOS, Guillermo del Toro (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	MEXIQUE
SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima	ITALIE
DON'T CALL ME FRANKIE, Thomas A. Fucci	U.S.A.
FALSTAFF ON THE MOON, Robinson Savary	FRANCE
ABISSINIA, Francesco Martinotti	ITALIE
SPRINGING LENIN, Andréi Nekrasov	G.B.
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GENERAL, Anne Fontaine	FRANCE
SCHWARZFAHRER, Pepe Danquart	ALLEMAGNE

1994

REGARDE LES HOMMES TOMBER, Jacques Audiard	FRANCE
ONE NIGHT STAND, Bill Britten	G.B.
ZINAT, Ebrahim Mokhtari	IRAN
POUBELLES, Olias Barco	FRANCE
NATTEVAGTEN (VEILLEUR DE NUIT), Ole Bornedal	DANEMARK
PONCHADA (CREVAISON), Alejandra Moya	MEXIQUE
HATTA ISHAAR AKHAR (COUVRE-FEU), Rashid Masharawi	PALESTINE/PAYS-BAS
OS SALTEADORES (LES BRIGANDS), Abi Feijo	PORTUGAL
CLERKS, Kevin Smith (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	U.S.A.
HOME AWAY FROM HOME, Maureen Blackwood	G.B.
EL DIRIGIBLE, Pablo Dotta	URUGUAY
OFF KEY, Karethe Linaae	CANADA
WILDGROEI (LE PRINTEMPS N'EXISTE PLUS), Frouke Fokkema	PAYS-BAS
PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.

1995

SOUL SURVIVOR, Stephen Williams	CANADA
AN EVIL TOWN, Richard Sears (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.
THE DAUGHTER-IN-LAW, Steve Wang	TAIWAN
MOVEMENTS OF THE BODY, Wayne Traudt	CANADA
MUTE WITNESS, Anthony Waller	ALLEMAGNE
UBU, Manuel Gomez	FRANCE/BELGIQUE
DENISE CALLS UP, Hal Salwen	U.S.A.
THE LAST LAUGH, Robert Harders	U.S.A.
MADAGASCAR SKIN, Chris Newby	G.B.
ADIOS, TOBY, ADIOS, Ramón Barea	ESPAGNE
LOS HIJOS DEL VIENTO, Fernando Merinero	ESPAGNE
SURPRISE !, Veit Helmer	ALLEMAGNE
MANNEKEN PIS, Frank van Passel (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	BELGIQUE
LE PENDULE DE MADAME FOUCAULT, Jean-Marc Vervoort	BELGIQUE

1996

LES AVEUX DE L'INNOCENT, de Jean-Pierre Améris (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	FRANCE
UNE ROBE D'ETE, de François Ozon	FRANCE
YURI, de Yoonho Yang	COREE
LA GRANDE MIGRATION, de Youri Tcherenkov	FRANCE
MI ULTIMO HOMBRE, de Tatiana Gaviola	CHILI
PLANET MAN, de Andrew Bancroft (Prix Canal + du meilleur court métrage)	NOUVELLE-ZELANDE
THE EMPTY MIRROR, de Barry J. Hershey	U.S.A.
LE REVEIL, de Marc-Henri Wajnberg	BELGIQUE
THE DAYTRIPPERS, de Greg Mottola	U.S.A.
THE SLAP, de Tamara Hernandez	U.S.A.
A DRIFTING LIFE, de Lin Cheng-Sheng	TAÏWAN
LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, de Fernando León	MEXIQUE
SOUS-SOL, de Pierre Gang	CANADA
DERRIERE LE BUREAU D'ACAJOU, de Johannes S. Nilsson	SUEDE

* : films ayant obtenu la Caméra d'or
** : films ayant obtenu la mention spéciale du jury de la Caméra d'Or
en italique : Courts métrages
en gras : Films primés

Action Cinéma
PHILIP MORRIS CS INC.

NOUS AIDONS CEUX QUI FONT LE CINEMA ET CEUX QUI Y VONT.





Avec l'Action Cinéma, PHILIP MORRIS CS INC. encourage les passionnés à vivre pleinement leur amour du cinéma et soutient le 7ème Art en développant trois types d'activités :

Le CLUB ESPACE CINEMA PHILIP MORRIS CS INC. favorise la fréquentation des salles en achetant pour ses membres 40 000 billets aux Oeuvres Sociales du Cinéma Français. Il aide la promotion de films en finançant leur bande-annonce.

Plus de dix FESTIVALS DE FILMS recoivent une aide pour soutenir les initiatives locales dans les régions françaises.

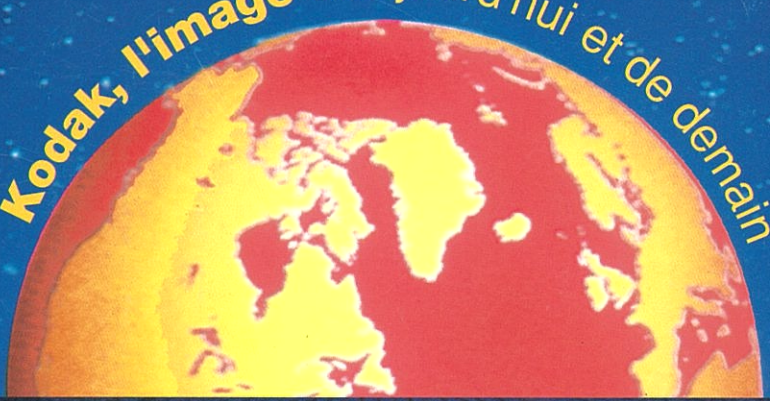
L'opération "LE COURT-MÉTRAGE DANS 1000 SALLES" offre à un jeune réalisateur, lauréat du concours annuel, de voir son court-métrage diffusé dans mille salles de cinéma, et ainsi aux spectateurs de découvrir de nouveaux talents.

Vivez le cinéma autrement!

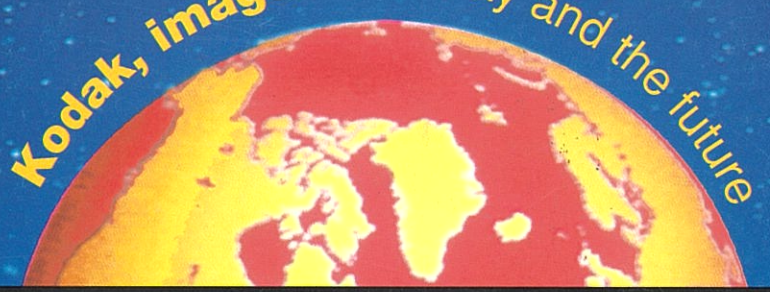
50th International Cannes Film Festival



Bienvenue
sur la planète Kodak



Welcome
to planet Kodak



Kodak Pavilion, behind the palais,
film market area, facing the port

CAMERA D'OR

Kodak Professional Motion Imaging